Liste des statues découvertes à Cherchel (1)

Région de la porte d'Alger et de l'Esplanade :

N° 15- Diane chasseresse. Gauckler p. 140, note 3, première cit. Wierjeski, n° 13, planche.
N° 16- Orante. Gauckler p. 148, pl. XVII,1.
N° 19- Athéna alcaménienne. Gauckler p. 139, pl. XV.
N° 25- Tête d'Apollon Alexicacos. Gauckler p. 110, pl. VIII,1.
N° 28- Tête d'Agrippine(?). Durry, p. 87, pl. IX,3,4.
N° 31- Tête de Cléopâtre Séléné. Gauckler p. 116, pl. VIII,4.
N° 41- Homme drapé. Gauckler p. 148.
N° 76- Enfant à l'oie. Gauckler p. 63.
N° 82- Petite tête de Bacchus. Gauckler p. 8, note 1.
N° 102- Déméter colossale. Gauckler p. 102, pl. V.
N° 103- Caryatide. Gauckler p. 98, pl. IV.
N° 123-126- Quatre têtes colossales de style pergaménien. Gauckler p. 105, pl. VI,1,2,3; pl. VII,4.
N° 147- Torse de satyre verseur. Gauckler p. 53; Durry p. 78, pl. III,1
N° 158- Tête incomplète d'Hélios. Gauckler p. 54.
N° 166- Tête de romaine. Gauckler p. 54, dessin.
N° 171- Buste d'Auguste. Gauckler p. 115, pl. VIII,3; Durry p. 86 pl. IX,2.
Tête de poète. Gauckler p. 129, pl. XI,6.- Maintenant à Alger, Wuilleumier, p. 57.
Petite tête de Jupiter. Gauckler p. 63 ? Galerie des moulages.
Déméter colossale transportée à Alger. Wuilleumier, p. 46.

Région du théatre :

N° 34- Tête d'Afrique. Durry p. 95, pl. X,4.
N° 56- Mascaron. Gauckler p. 154, pl. XIX,2.
N° 66- Tête de Bacchus Ammon. Durry, p. 94, pl. XIX,2.
N° 96- Muse. Durry, p. 34.
N° 105- Tête de femme(muse?). Durry p. 96, pl. X,5.
N° 122- Fragment d'une statue de Pothos. Durry p. 33; Ch. Picard, Manuel d'archéologie grecque, période classique, III, p.656, fig.280
N° 130- Muse. Durry, p.35; Revue Africaine 1905, p.77, pl.I et V.
N° 154-. Torse de doryphore. Durry p. 32, note 1; voir plus haut p.

Thermes du Centre(?) :

N° 3 et 4- Deux bustes. Gauckler p. 63 sqq, pl. XVIII,1,2.
N° 139- Diane à la biche. Gauckler p. 63.
N° 140- Sanglier couché. Gauckler p. 143, pl. XV,4.

Environs des thermes du Centre et du théatre :

N° 107- Galle. Gauckler p. 141, pl. XV,3.
N° 151- Esculape assis. Gauckler p. 135, pl. XIV,2.

Hippodrome et ses environs

N° 21- Juba II. Durry p. 91.
N°.65- Groupe de Pan et satyre. Durry p. 84, pl. VIII,3.
N° 152- Torse d'empereur. Durry p. 80, pl. VII,3.
N° 177- Empereur cuirassé. Durry p. 98, pl. XI,XII.

(1) MUSÉES DE L'ALGÉRIE ET DE LA TUNISIE : GAUCKLER, MUSÉE DE CHERCHEL, 1895 ; M. DURRY, MUSÉE DE CHERCHEL, SUPPLÉMENT, 1926 ; DOUBLET, MUSÉE D'ALGER ; WUILLEUMIER, MUSÉE D'ALGER, SUPPLÉMENT. WIERZEISKI, CATALOGUE DU MUSÉE DE CHERCHEL, 1902 ; GSELL, PROMENADES ARCHÉOLOGIQUES AUTOUR D'ALGER, CHERCHEL, ANTIQUE IOL-CAESAREA, ALGER 1952

Thermes de l'Ouest

N° 1- Femme drapée. Gauckler p. 149, pl. XVII,3.
N° 12- Coré. Gauckler p. 144, pl. XVI,1; Durry p. 70, pl. V,2.
N° 13- Vénus Médicis. Gauckler p. 147, pl. XVI,3.
N° 14- Femme drapée. Gauckler p. 58, dessin.
N° 17- Diane chasseresse. Gauckler p. 60; Durry, p. 79, pl. III,2.
N° 20- Femme drapée. Gauckler p. 149, pl. XVII,2.
N° 32- Vénus vêtue. Gauckler p. 145, pl. XVI,2.
N° 36- Femme drapée. Gauckler p. 58.
N° 37- Tête de Juba II. Gauckler p. 112, pl. VIII,2.
N° 54- Groupe de satyre et Pan. Gauckler p. 125, pl. XI,1 et2; Durry p. 29.
N° 58- Petite statue d'Esculape. Gauckler p. 62, dessin.
N° 59- Tête de satyre. Gauckler p. 61.
CHERCHEL, ANTIQUE IOL-CAESAREA, illustration terminale.
N° 61- Vénus de "Maurisius". Gauckler p. 60.
N° 62- Tête d'Isis voilée. Gauckler p. 137, pl. XIV,3.
N° 63- Tête de Vénus diadémée. Gauckler p. 61, dessin.
N° 64- Tête de Pan. Gauckler p. 61.
N° 80- Petite tête d'Hercule vainqueur. Gauckler p. 128, pl.I,5.
N° 83- Petit torse de Pan. Gauckler p. 61.
N° 104- Faune à la panthère. Gauckler p. 122, pl. X,2.
N° 109- Femme drapée. Gauckler p. 149, note 2.
N° 110- Hermaphrodite et faunisque. Gauckler p. 123, pl. X,3.
N° 111- Hercule épitrapézios. Gauckler p. 127, pl. XI,4.
N° 112- Faune flûteur. Gauckler p. 57, note 1.
N° 116- Fragment de statue de Bacchus accompagné d'un satyre. Gauckler p. 57, note 1.
N° 142- Faune flûteur. Gauckler p. 57 note 1, p. 61.
N° 144- Torse de Mercure. Gauckler p. 131, pl. XII,1. Durry, p.
N° 145- Torse d'Apollon citharède. Gauckler p. 131, pl. XII,3.
N° 146- Mercure. Gauckler p. 131, pl. XII,2. Durry, p. 26.
N° 149- Torse mutilé. Narcisse?. Gauckler p. 57, note 1, ligne 2; Durry, p. 28-29; Wierzejski n° 46, planche.
N° 150- Faune flûteur. Gauckler p. 57, note 1, p. 61.
N° 155- Bacchus colossal. Gauckler p. 118, pl. IX.
N° 156- Spinario. Gauckler p. 121, pl. X,1.
N° 160- Tête colossale. Mercure?. Gauckler p. 105, pl. VII,5.
N° 161- Tête d'Attis. Gauckler p. 60-61.
N° 170- Torse de satyre. Gauckler p. 61.
N° 173- Torse de satyre. Gauckler p. 61.

N°153. HERCULE COLOSSAL. GAUCKLER p. 133 pl. VIII

Fragments de deux groupes Bacchus-Ampélos-faunisque, Bacchus-Ampélos-panthère(?). Gauckler p. 57, note1.
Tête d'Eros. Gauckler p. 126, pl. XI,3.(?)
Petite tête de Sérapis(?). Gauckler p. 61(?).
Tête colossale d'Auguste. Gauckler p. 109, pl. VII,6. Maintenant à Alger, Wuilleumier p. 56.
Vénus vêtue. Gauckler p. 56 (?).
Neptune colossal. Doublet, p. 75, pl. VIII. Alger.
Hermaphrodite et faunisque. Doublet, p. 76, pl. IX,2. Alger.
Deux torses de Bacchus. Gauckler p. 57, note 1(?).
Vénus praxitélienne. Doublet p. 74, pl. VII.
Buste de Ptolémée. Paris.-H.de Villefosse, Musée africain du Louvre, p.15
Jupiter. Paris.- H.de Villefosse, op.cit: p.1' n°172.
Tête d'homme. Bulletin archéologique du Comité, 1926, p. CXXXIII.
Femme drapée, Alger, Doublet p. 40.

Thermes de l'Est

N° 27- Magistrat romain. Gauckler p. 62.

Champ de manoeuvres

N° 5- Dame romaine en Cérès. Durry p. 69, pl. V,1.
N° 79- Harpocrate. Durry p. 95, pl X,3.

Est du champ de manoeuvres

N° 2- Isis. Durry p. 71, pl. V,3.
N° 100- Femme drapée. Durry p. 34. Voir plus haut p.8
N° 167- Tête de femme. Durry p. 33

Propriété Grégory

N° 8- Diane à la biche. Gauckler p. 140, pl. XV,2.
N°127- Romain coiffé à la manière de Trajan. Durry p. 37.
N° 148- Berger flûteur en onyx. Durry p. 32.

Propriété Nicolas Louis

N° 47- Apollon colossal. Durry p. 63, pl. III,IV,IV bis.
Statue de Bacchus. Alger. Doublet, p. 77, pl. IX,3.
Faune flûteur. Alger. Doublet p. 76, pl. IX,1.
Silvain. Alger. Wuilleumier p. 49, pl. V,2.
Femme drapée. Alger. Wuilleumier, p. 48, pl. V,1.
Tête colossale de Bacchus. Gauckler p. 9, note 5, p. 57, note 1 (?).
Têtes de Juba II. Gauckler p. 9, note 5 (?).
Tête d'Apollon. Gauckler p. 9, note 5(?).

Propriété Marcadal

N° 10- Tête de Bacchus indien. Durry p. 38.
N° 22- Mascaron. Durry p. 35.
N° 23- Fragment de statue d'Apollon. Wierzejski n° 5B.
N° 40- Tête de Ptolémée. Durry p. 89, pl IX,5.
N° 106- Vénus anadyomène. Durry p. 77, pl. VI,3.
N° 143- Statue de Ganymède. Durry p. 73, pl. VI,1.
N° 174- Statue de Mars Ultor. Durry p. 39.

Propriété Méhaouchi

N° 11- Athéna Parthénos. Voir plus haut, p.6
N° 57- Ephèbe.
N° 141- Apollon. Voir plus haut p.10

Découvertes éparses

N° 7- Orateur. Durry p. 38.
N° 18- Ephèbe. Durry p. 75, pl. VI,2.
N° 29- Femme drapée. Wierzejski n° 51.
N°45- Relief représentant un sphinx. Durry p. 51, pl. I,1.
N° 46- Tête féminine. Durry p. 37, p. 90; note 6.
N° 50- Tête de Juba II. Durry p. 90, pl. IX,6.
N° 51- Buste de Domitia Lucilla. Mélanges de l'Ecole française de Rome, 1935, L.Leschi, p. 81 sqq.
N° 52- Tête féminine.
N° 53- Enfant à l'oie. Durry p. 83, pl. VIII,2.
N° 67- Tête de Niobé. Gauckler p. 8 note 1?
N° 68- Statuette de Vénus. Wierzejski n° 34.
N° 73- Fragment d'un torse masculin.
~~N° 74- Frax~~

N° 74- Fragment d'un torse d'Apollon ou de Bacchus.Wierzejski,n°
N° 77- Statue incomplète d'éphèbe. Wierzejski n° 48.
N° 81- Tête de Géta(?). Gsell, promenades archéologiques,p.43,n°5
N° 84- Tête de sarcophage anthropoide. Durry, p. 9.
N° 85- Sphinx ailé. Gsell, Promenades archéologiques, p. 46,n°57.
N° 86- Uraeus. Gauckler, p. 11, pl.II,2
N° 87- Bétyle à figures multiples. Durry p. 8.
N° 88- Idole en forme de fût. Gauckler p. 87 sqq.pl. II,3.
N° 92- Plaque portant en gravure troie silhouettes féminines. Durry p. 60, pl. II,3.
N° 94- Pétubast IV. Durry p. 56, pl. I, 2 et 3.
N° 95- Thoutmosis I. Gauckler p. 85, pl. II,1.
N° 97- Torse de femme drapée. Wierzejski n° 49.
N° 98- Partie inférieure d'une statue drapée. Wierzejski n°49B.
N° 99- Tête féminine très abimée. Wierzejski n° 76.
N° 101- Statue drapée. Revue archéologique 1952,1, p.22-49. Voir plus haut
N° 108- Fortune. Wierzejski n° 8B.
N° 113- Torse de Niobide?
N° 114- Silène. Durry p. 82, pl. VIII,1.
N° 115- Buste d'homme drapé. Gauckler p. 63?
N° 117- Fragment d'une statue de Pan.
N° 118- Torse de dame romaine. Gauckler p. 63?
N° 119- Partie inférieure d'une statue de femme drapée.
N° 120- Partie supérieure d'une statue de Bacchus. Durry p.92,pl.X,1.
N° 121- Cérès assise. Gauckler p. 135, pl. XIV,1.
N° 157- Apollon au corbeau. Bulletin archéologique du Comité 1927,p.39.
N° 159- Torse de Vénus. Wierzejski n° 69.
N° 162- Torse de femme drapée.
N° 165- Péplophore. Voir plus haut p.5
N° 169- Tête de femme, très mutilée. Wierzejski n° 79.
N° 175- Tête de Livie. Durry p. 85, pl. IX,1.
n° 180- Vénus à la coquille.
Apollon au trépied. Wuilleumier p. 49.
Tête de romaine. Wuilleumier p. 57, pl. VII,1.
Tête de statuette de Jupiter. Doublet p. 41.
Femme drapée. Doublet p. 40
Oscillum. Durry p. 109, pl XIII,4,5. Maintenant à Alger.
Tête de femme. Gauckler p. 9 note 5. Musée d'Epinal.
Statue d'Hygie vendue à l'étranger. Gauckler p. 61, note 4.
Tête de jeune faune. Galerie des moulages. Bulletin archéologique du Comité 1932-1933, p. 312.

PETIT BUSTE DE PTOLÉMÉE . H. DE VILLEFOSSE , MON. PIOT T. 1895 p. 193 . MUSÉE AFRICAIN DU LOUVRE N° 177

Depuis plus d'un siècle, , les fouilles effectuées à Cherchel rendent progressivement à la lumière les trésors que renfermait la capitale maurétanienne. Le Musée de la ville s'enrichit sans cesse ~~de statues et de mosaïques~~.

On notait aux catalogues précédents la rareté et la médiocrité des mosaïques exhumées à Cherchel. Les vongt-cinq dernières années ont comblé cette lacune, et la qualité des découvertes rétablit un équilibre que compromettait la valeur exceptionnelle de la collection statuaire. Mais cette dernière ne s'est pas accrue dans les mêmes proportions, et les acquisitions, pour cette période, ne sont pas comparables aux pièces remarquable s connues depuis plus longtemps.

Ce catalogue n'a pas pour seul but de présenter les nouvelles richesses du Musée; il est conçu comme une mise au point des catalogues précédents: P. Gauckler, Musées d'Algérie et de Tunisie, Cherchel, 1895; M. Durry, même collection, Cherchel, Supplément 1926; les références seront également données à l'inventaire de M. Wierzejski, Catalogue du Musée de Cherchel, Alger 1902, au livre de S. Gsell, Promenades archéologique s aux environs d'Alger 1926, p. sqq., dont le texte a été repris et complété dans la brochure récente, Cherchel, Antique Iol-Caesarea, Alger 1952. Il sera donné des statues et mosaïques une liste aussi complète que possible. Sans reprendre l'étude de chaque pièce, on s'efforcera, le cas échéant, de compléter les indications fournies précédemment.

Certaines statues, depuis le catalogue de M. Durry, ont été l'objet de nouveaux examens dont il sera fait mention, ainsi que de leurs conclusions. C'est le cas de l'Orante n° 16, de l'Athéna à l'acanthe n° 19, de la tête ammonienne n° 66, du fragments de Pothos scopasique n° 122. Certaines autres ~~xxxxx~~ recevront additions ou rectifications, telles la tête dite d'Agrippine n° 28, les satyres flûteurs n° 112, 142, 148, 150(aucun d'entre eux n'est reproduit aux catalogues précédents), ~~l'enlèvement de Ganymède n° 153~~, l'Esculape n° 151, l'Hercule colossal n° 153,

Des examens plus étendus sont réservés à quelques statues

de l'ancienne collection insuffisamment étudiées: la Diane chasseresse n° 15, gracieuse et de bonne technique, meilleure que les autres Dianes du Musée; la tête de Juba II, n° 21, très abîmée, mais intéressante du point de vue iconographique; la Muse n° 96, redevable au IVe siècle grec, mais aussi apparentée à la Pallas de Velletri; le torse de femme n° 97; le fragment n° 98, très finement sculpté dans un marbre pentélique, et remarquable par la longue chevelure ondée et peinte qui descend jusqu'au dessous de la taille; la statue drapée n° 100, apparentée au groupe des Orantes, et par là au Mausolée d'Halicarnasse, effigie probable d'une femme de l'entourage immédiat de Juba II, peut-être Clépoâtre Séléné; la très belle femme drapée n° 101, en marbre pentélique, peut-être réplique de la Sapho de Silanion, et de type fort rare; le torse masculin n° 154, considéré jusqu'ici comme"polyclétéen", et qui est en fait une bonne réplique du Doryphore célèbre, la tête très incomplète n° 169, inspirée d'un original du Ve siècle grec.

La nouvelle collection comporte une statue d'Athéna(n°11), qui pouvait faire pendant à l'Athéna à l'acanthe n° 19(les tailles sont très voisines); le buste de Domitia Lucilla, étudié par M.L. Leschi; le torse peaxitélien d'éphèbe n° 57; la tête de Niobé n°67 et le torse de Niobide n° 113, qui, si ces interprétations sont exactes, faisaient partie d'un même groups décoratif; le torse d'Apollon ou Dionysos n°141, trahissant un lointain souvenir de Lysippe; l'Apollon au Faucon n° 157, dont un autre exemplaire existait à Césarée, ainsi qu'en témoigne le fragment n& 23; le torse de péplophore n° 165, de style sévère; une tête de fillette digne des meilleurs portraits d'enfant que nous connaissons; enfin une tête d'Antinoüs, deux portraits du second siècle, et une tête d'Apollon imitée d'un original grec.

Parmi les mosaïques nouvelles, trois appartiennent à la légende d'Achille(n° 30, 39 et 172); la plus grande, qui est aussi la meilleure, est consacrée aux travaux champêtres(n° 60); une autre représente le cortège d'Amphitrite(n° 26); une autre encore figure le triomphe de Bacchus(n° 164); deux bassins(n°178-179)sont ornés,l'un d'un triomphe de Neptune, l'autre d'un épisode de l'Odyssée:"Ulysse et les Sirènes". D'autres mosaïques, appartenant à l'ancienne collection, seront reproduites au nouveau catalogue: les deux mosaïques

de chasse n° 42 et 78, le seuil n° 71, de technique très fine, le combat de centaures et fauves n° 35, les deux mosaïques de l'Eglise de Cherchel.

x
x x

Les fouilles depuis 1925.

Les découvertes qui ont suivi la parution du Supplément au Catalogue de Cherchel n'ont pas été effectuées au cours de fouilles de grande envergure; en effet les principaux monuments de la ville antique(thermes, théâtre, amphithéâtre), sont dégagés depuis de nombreuses années, sauf ceux que recouvre encore la ville actuelle et qui n'ont que peu de chances de revoir le jour: c'est ainsi que le grand édifice de la Porte d'Alger n'a pu être que partiellement exploré, et ses ruines, à n'en pas douter, renferment de grandes richesses. C'est donc en périphérie, et à l'occasion de trouvailles fortuites qu'ont été opérées la plupart des fouilles des trente dernières années(1).

En 1925, des sondages ont été effectués par M. Glénat, alors conservateur du Musée, en différents points (Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques, section archéologie, 1926, p. CXXXIII); c'est au cours de ces travaux que fut trouvée dans une salle non encore explorée des grands thermes une tête d'homme qui pourrait être le portrait n° 81. Au Sud-Ouest de la porte de Ténès, des fouilles opérées dans la propriété Kébylen rendaient au jour une rue romaine parallèle à la route de Ténès, un petit bassin (baptistère?) et la tête de Juba II n°21(2)(J. Bérard, Mélanges de l'Ecole française de Rome, 1936, p. 151-152).La même année et dans la même propriété eut lieu une découverte beaucoup plus importante, celle des mosaïques des travaux champêtres et du cortège d'Amphitrite(n° 60 et 26)(Bulletin du Comité 1926, p. XXXIX, et 1927 p. 39; J. Bérard, Mélanges de l'Ecole française 1935, p.113sqq) les recherches entreprises ont rendu au jour les vestiges d'un édifice dont le pavement se trouvait à 1m80 au-dessous du sol actuel;

---

1)Nous ne mentionnons pas les découvertes relatives aux inscriptions examinées par Mme Pavis d'Escurac.

2)Voir plus bas p. Le problème que pose cette indication.

le bâtiment exhumé a subit des remaniements à différentes époques, puis fut complètement détruit; il en subsiste deux murs en pierre de taille, perpendiculaires l'un à l'autre, qui se rencontraient au Sud-Est; un mur ouest, d'époque plus tardive, recoupait le mur Sud et passait pardessus le pavement de mosaïque, limité de deux côtés par les deux premiers murs; à l'Ouest fut exhumée une citerne et plus loin les fragments d'une mosaïque ornée de rosaces, à l'Est un pavement grossier; des fragments architectoniques et quelques marbres dont la statue d'Apollon n° 157, trouvés au cours des fouilles, permettent de supposer l'existence en cet endroit d'une riche demeure, car rien n'indique qu'il s'agisse de thermes.

En 1927-1928, M. Glénat eut le bonheur de trouver, toujours dans le même secteur, les restes d'une autre maison romaine, en plus mauvais état encore que la précédente, puisque fondations et murs étaient renversés; sur l'emplacement de l'atrium apparaissaient les fragments de mosaïquesinspirées de la légende d'Achille(n°30, 39, 172; A. Bruhl, Mélanges de l'Ecole française, 1931, p. 109 sqq.)

A l'entrée de Cherchel en venant d'Alger, un fragment de statue fut découvert en 1932, au cours de fouilles effectuées dans le champ de manoeuvres: il s'agit d'une tête de jeune faune haute de Om 21, d'un travail médiocre et qui ne peut être antérieur à la fin du IIe siècle après J.C.; à la même époque, on retrouvait une plaque d'onyx où sont gravés un arbre et une ancre(Bulletin du Comité 1932-1933, p. 311-312.)

C'est en 1933 que fut fortuitement découvert le beau portrait de Domitia Lucilla(n° 51), à une centaine de mètres au sud du champ de manoeuvres, c'est à dire à l'Est de Cherchel, au cours du creusement de tranchées destinées à une canalisation; des fragments de colonnes de pierre, de belles dalles et une vaste citerne xlaissent supposer l'existence d'un atrium appartenant à une riche villa antique, édifiée dans un quartier qui devait être résidentiel (L.Leschi, Mélanges de l'Ecole française 1935, p. 81 sqq.).

L'année suivante, la propriété Kébylen, une fois encore, fournit le Musée d'une belle mosaïque représentant un triomphe de Bacchus(n°164); des fouilles opérées sur ce mêmes terrain en 1925, avaient été également fructueuses; en 1934, on découvrit une voie romaine large de 3 mètres et orientée d'Est en Ouest, et les vestiges d'une maison où l'on put, malgré de nombreuses difficultés,

relever cette mosaïque bachique qui figure maintenant au Musée. Cette région de Césarée, où s'élevaient de somptueuses villas ornées de mosaïques était également, sans aucun doute, l'un des quartiers résidentiels de la ville(J. Bérard, Mélanges de l'Ecols française de Rome, 1936, p. 151 sqq.).

En 1941 furent découverts les deux jolis bassins qui ornent maintenant la cour du Musée(n° 178 et 179)(F. Cumont, CRAI 1941, p.103 sqq.

Jusqu'en 1950, les découvertes cessèrent pratiquement à Cherchel, où l'on s'efforça de réorganiser les thermes, le théâtre et l'amphithéâtre(Bulletin du Comité 1950,p.38).Actuellement;Mr Gazagne, nouveau directeur des fouilles, dirige un chantier dans le parc Bocquet, où réapparaissent les murs de diverses constructions. Mais des trouvailles fortuites continuent à enrichir le Musée: en 1950, la propriété Méhaouchi(située à plusieurs centaines de mètres à l'Est de la porte d'Alger, au Sud de la route moderne), a livré les ruines d'une maison et quelques statues, une Athéna et deux torses masculins(n°11,141,168)(Mél.Ecole fr.Rome),1954,p.). En 1953, à proximité des thermes de l'Est, quatre têtes(Antinoüs, deux portraits de l'époque d'Antonin, une tête d'Apollon imitée d'un original grec), ont été exhumées au cours du creusement des fondations d'une villa(ÉLibyca,II,1954,p).

Tel est le bilan de des dernières années. Il montre que les richesses du site ne sont pas épuisées, et que si l'on nepeut guère espérer en découvrir les principaux monuments, enfouis sous la ville actuelle, les quartiers périphériques peuvent encore réserver au chercheur de fort belles découvertes.

x
x x

Si de nombreuses statues reposent encore dans les ruines de Césarée, il n'est pas impossible cependant de faire quelques remarques générales sur le choix et l'origine des marbres connus jusqu'ici.

Aux statues énumérées ci-dessous, il faut joindre un certain nombre de fragments sans numéro: fauves accroupis, petit cavalier, bustes féminins et masculins, tête de faune(Bulletin du Comité 1933 p. 312), petite tête de Jupiter(Gauckler, Catalogue du Musée de Cherchel, p. 63?), et surtout les oeuvres transportées à Paris où à Alger. On oublie trop souvent leur existence, et il peut être utile de donner ici une liste ~~de ces principales oeuvres~~ de ces pièces qui viennent, sinon compléter, du moins enrichir notre connaissance de Césarée.

Au Musée du Louvre

Jupiter à l'aigle(Heron de Villefosse, Musée africain du Louvre p. 14 n° 172; Et. Boucher, Lybica I,p.
Tête de Vénus diadémée(Villefosse, op.l.n° 173; Lybica I,p.
Portrait de Juba II(Villefosse, n° 174 pl. III, fig 1.
Portrait de Juba II(Villefosse n° 175; Lybica, I, p.
Portrait de Ptolémée(Villefosse n° 176)
Petit portrait de Ptolémée(Villefosse n° 177, Lybica I, p.
Portrait de Juba I(Villefosse n° 178 pl. III, fig.2;Bulletin du Comité 1895 p.).
Petit masque tragique(Villefosse n° 179 pl. X,3.)
Bas-relief représentant une femme appuyée sur un vase(Villefosse, n° 180, pl. VIII,2).

et différents fragments de reliefs et de sarcophages.

Au Musée Stéphane Gsell

Femme drapée(Doublet, Musée d'Alger p. 40)
Tête de statuette de Jupiter(Doublet p. 41)
Vénus praxitélienne(Doublet p. 74 pl.VII).
Neptune colossal(Doublet p. 75 pl. VIII).
Faune flûteur(Doublet p. 76 pl. IX,1).
Hermaphrodite et faunisque(Doublet p. 76 pl. IX,2).
Bacchus(Doublet p. 77, pl. IX,3).
Tête colossale d'Auguste(Gauckler, p. 109, pl. VII,6; Wuilleumier, Musée d'Alger, Supplément p.56).
Tête de poète(Gauckler p. 129 pl.IX,6; Wuilleumier p. 56).
Déméter colossale(Wuilleumier p. 46).
Femme drapée(Wuilleumier p. 48, pl. V,1).
Apollon au trépied(Wuilleumier p. 49).
Silvain(Wuilleumier p. 49, pl. V,2).
Tête de romaine(Wuilleumier p. 57 pl. VII,1).

Signalons également certains marbres disparus ou dispersés:

Tête colossale de Bacchus(Gauckler p. 9 note 5, p. 57, note 1).
Têtes de Juba II(Gauckler, ibid.L'une devait être à cemoment la propriété de M. Boucher à Gérardmer, cf.St. Gsell, Rev.arch. 1901, p. 78)
Tête d'Apollon(Gauckler, ibid.).
Tête de femme(Gauckler, ibid. Musée d'Epinal).
Vénus vêtue(Gauckler p. 56).
Deux torses de Bacchus(Gauckler p. 57, note 1).
Fragments de deux groupes Bacchus-Ampélos-faunisque, Bacchus-Ampélos-panthère(Gauckler ibid. Galerie des moulages?).
Petite tête de Sérapis(Gauckler p. 61).
Statuette d'Hygie vendue à l'étranger(Gauckler p. 61, note 4).
Tête d'Eros(Gauckler p. 126 pl. XI,3).
Tête d'homme(Bulletin du Comité 1926, p.CXXXIII; n° 80?).

Les marbres retrouvés à Cherchel constituent un ensemble où voisinent des statues de qualités fort diverses. Les plus belles pièces, dieux et déesses imités des grands maîtres grecs, sont sculptées dans des marbres précieux, pentélique(les deux Déméter colossales,n° 102 et Musée d'Alger), l'Orante n° 16, la statue drapée n° 101, le fragment de statue féminine n° 98, la tête n° 169, ~~[illegible]~~), paros(Apollon colossal n° 47, tête d'Apollon n° 25, l'Athéna alcaménienne n° 19,"Narcisse" n°149, éphèbe n° 18), naxos peut-être(caryatide n° 103), ainsi que certains portraits et statues officielles(têtes de Ptolémée n° 40, de Cléopâtre n° 34, d'Afrique n° 34, buste de Domitia Lucilla n° 51, tête ammonienne n° 56, dame en Cérès n° 5, femme drapée n° 100, torse d'empereur ou de Mars n° 152, Buste d'Auguste n° 171, prêtresse d'Isis n° 2) pour les quelles on choisit un marbre grec. Quelques unes de ces pièces, remarquables par la rareté de leur type(n° 101 et 102) ou par la qualité de l'exécution(n° 16) purent provenir directement de Grèce où Juba II les aurait commandées au cours de ses voyages.

Les marbres italiens, le marbre de Carrare surtout, convinrent à des contours plus souples, aux Vénus et Dionysos praxitéliens, aux sujets galants, bucoliques et bachhiques; les ateliers de la péninsule fornissaient le monde romain de ces statues et groupes sans doute exécutés en série; mais le marbre italien put

également être importé et travaillé en Afrique où Juba II avait sans doute attiré des artistes expérimentés; ses sculpteurs façonnèrent au moins les marbres africains dont l'emploi prouve l'existence d'ateliers locaux; moins fins et moins réguliers que ceux de ~~xxxxxx~~ Grèce ou~~d~~Italie~~s~~, ces marbres furent choisis pour des effigies de dieux(Neptune du Musée d'Alger, Esculape n°151, Athéna n° 11 etc...), de héros(Hercule n° 153), et l'un d'eux fut même jugé digne de reproduire le Doryphore de Polyclète(n° 154).

A ces origines multiples, à ces matériaux variés correspond la diversité stylistique des oeuvres recueillies; si la valeur des artistes en est une cause, la manière des différentes époques auxquelles ils travaillèrent en est une autre. On a voulu attribuer à Juba II(1) l'acquisition de presque toutes les statues retrouvées jusqu'ici: sujets hellénistiques aussi bien que copies d'oeuvres classiques auraient constitué la collection réunie par le roi maurétanien et dispersée ensuite au cours de divers évènements. Si un bon nombre de pièces parmi les meilleures semblent bien dater de son règne, d'autres lui sont sans doute postérieures: les effigies de Diane(n° 15, 17 et 139), les deux Muses(n° 96 et 130), les deux torses de Mercure(n° 144 et 146) et bien d'autres statues encore ne peuvent être attribuées avec certitude à l'époque de Juba. Les portraits, les statues officielles se répartissent sur plusieurs siècles; les groupes bachiques, bucoliques et galants datent souvent du second siècle, et certains fragments ont tous les caractères des créations du troisième siècle(n°59 et 64). Il semble donc que si Juba II est à l'origine de la décoration statuaire de sa capitale, il n'en est cependant pas l'unique responsable; après sa disparition, de nouveaux marbres furent acquis pour les monuments et les habitations de Césarée, où le goût des oeuvres d'art se maintint fort longtemps. Mais dès à présent il apparaît que le roi maurétanien rechercha les oeuvres les plus marquantes des Ve et IVe siècles grecs, et nous pouvons espérer que les découvertes dans les ruines de Césarée de copies de créations célèbres se poursuivront longtemps encore.(2)

1) Lippold, Kopien und Umbildungen 1923 p. 73 sqq.
2) Sur la décoration à Césarée, cf. Mélanges de l'Ecole française 1954, p.

1. Femme drapée en Pudicité
   Gauckler p. 56-58.
   Wierzejski n° 40
   Gsell n° 1.
   Cf. n° 109.

2. Prêtresse d'Isis
   Durry p. 37 et 91.
   Gsell n° 2.

3. Buste de jeune homme portant la cuirasse
   Gauckler p. 63 et 150, pl. XVIII,1.
   Wierzejski n° 63.
   Gsell n° 3.
   Les noms prononcés, Diaduménien, Philippe le Jeune, Gordien III, Héliogabale, Alexandre Sévère, ne peuvent être retenus. Malgré l'autorité de Héron de Villefosse et de Stéphane Gsell, qui avaient proposé de reconnaître ici le fils de Macrin(H.de Villefosse, Archives des Missions scientifiques 1875, p. 396; St. Gsell, Revue Africaine 1893, p. 57), il ne peut être question de ce prince, dont d'autres portraits, plus certainement identifiés(cF. Bul.Ant.France 1900, p. 256) nous donnent une image très différente; l'âge du personnage, comme l'avait fait remarquer Gauckler, s'oppose également à cette identification. Il faut donc s'en tenir pour l'instant à son ~~identification~~ interprétation: membre d'une famille impériale du début du IIIe siècle, ou même quelque favori, d'une beauté remarquable.

4. Buste d'un homme borgne
   Gauckler p. 63 et 150, pl. XVIII,2.
   Wierzejski n° 62;
   Gsell n° 4.

5. Dame romaine en Cérès portant la coiffure de Julia Domna
   Durry p. 37,38,69, pl. V,L.
   Gsell n° 5.
   Cf. n° 14, 20, 36.

6. Mosaïque du jugement de Paris
Durry p. 40.
Gsell n° 6.

7. Orateur flanqué du scrinium
Wierzejski n° 52.
Durry p. 38.
Gsell n° 7.

Ainsi que les Cérès et les Pudicités, cette statue municipale témoigne de la continuité de la vie artistique à Césarée. Elle en est une des manifestations les plus tardives; les statues féminines sont plus anciennes: le n° 1 peut être de l'époque de Trajan, tandisque le n° 5 est de celle des Sévères; les autres, plus difficilement datables, se situent sans doute entre ces limites.

8. Diane chasseresse
Gauckler p. 63 et 140, pl. XV,2.
Wierzejski n° 11.
Gsell, n° 8.

Trouvée en même temps que le satyre flûteur n° 148, et en onyx comme lui, cette statuette décorait peut-être une propriété privée dont l'un des possesseurs serait l'original du portrait n° 127, découvert au même endroit. La tête de cette statuette a été volée il y a qualques années et a été remplacée par une copie en plâtre.

9. Fragments de reliefs
Gauckler p. 154, pl. XIX,3.
Wierzejski n° 96.

10. Tête de Bacchus indien
Wierzejski n° 64 B.
Durry p. 38.

11. Statue d'Athéna (planche)
(Trouvée en 1951 dans la propriété Méhaouchi, à quelques centaines de mètres de la porte d'Alger. Hauteur: 1m23 sans le

socle; hauteur actuelle de la tête: 26 cm.; marbre blanc africain à gros cristaux).
Publiée dans les Mélanges de l'Ecole française de Rome, 1954, p.

Cette acquisition récente n'est pas sans analogies avec l'Athéna alcaménienne ~~n°19~~ que possède déjà le Musée de Cherchel (n° 19): les marbres, les proportions sont apparentés, les étoffes sont travaillées de la même façon, en gros plis lourds et profonds, où contrastent l'ombre et la lumière, ~~XX~~ L'Athéna à l'acanthe est techniquement meilleure que sa soeur, ~~.xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~. Le lieu d'origine de cette dernière, découverte dans une modeste maison en compagnie de deux torses masculins (n° 141 et 168), pourrait ne pas être celui qu'elle ornait dans l'antiquité: elle fut vraisemblablement transportée là après ~~x~~ avoir été enlevée à l'un des grands monuments de ~~Cherchel~~ Césarée; si l'on exclut les thermes de l'Est, peu faits pour la recevoir, l'édifice le plus proche serait celui de la porte d'Alger, qui abritait déjà l'Héphaistia. Les deux statues, proches parentes, ne pouvaient-elles y être disposées dans des niches symétriques? En dehors des ressemblances notées, un fait appuierait cette hypothèse: les deux statues sont équilibrées de façon inverse, et sont par conséquent symétriques dans une certaine mesure; il est vrai que les romains n'ont pas recherché la symétrie véritable, et les "doubles" ne présentent pas d'inversion du rythme; telles sont les deux grandes Déméter de Cherchel, par exeple, et les deux Pothos du palais des Conservateurs. Mais le fait vaut ici d'être noté, car l'équilibre de la nouvelle Athéna n'est pas courant, et n'est comparable ni à celui des répliques de l'oeuvre d'Alcamène, ni à celui des Atnéna Parthénos connues: les deux groupes en effet sont caractérisés par la jambe droite portante.

La nouvelle Athéna ne semble pas pouvoir être identifiée avec certitude. La déesse est vêtue d'un peplos à repli serré à la taille par une ceinture, elle est coiffée du casque corinthien, et elle tenait la lance dans la main droite, ainsi qu'en témoigne un trou creusé dans le socle et destiné à en recevoir la pointe; la main gauche s'appuyait sur le rebord d'un petit bouclier orné d'un Gorgoneion et disposé sur un cippe quadrangulaire. La lance

à droite n'est pas conforme à la description que Pausanias nous donne de la Parthénos de Phidias, bien que les principales répliques qui en soient connues présentent également ce trait; mais la position de la main gauche répond au texte d'Ampélius. Le cippe qui soutient le bouclier rappelle celui que présente une statue d'Athéna alcaménienne de Magnésie du Méandre(1); cependant l'égide n'est pas disposée en biais sur la poitrine. Tous ces détails montrent que l'oeuvre est composite et s'inspire de de différents types d'Athéna du Ve siècle grec, apparentés dès cette époque(2).

Le socle de la statue est évidé à l'avant. Ne pourrait-on penser qu'il portait une bande métallique pourvue d'une inscription mentionnant le nom de l'atelier d'origine?Il est plus fréquent de rencontrer des inscriptions gravées à cette place; c'est le cas pour l'Athéna d'Hippone(3) et pour une petite Vénus de Cherchel(4). Nous avons perdu, malheureusement, cette indication qui serait utile à la connaissance des ateliers d'art de Césarée. Car c'est là sans doute que fut sculptée cette Athéna(5): le marbre africain, la technique un peu lourde et schématique caractérisent plusieurs pièces du Musée; elles ne proviennent certainement pas de l'étranger, et il faut admettre que le roi Juba II fit venir à lui les sculpteurs qui les créèrent; ils n'étaient d'ailleurs pas sans habileté, ainsi qu'en témoignent, entre autres,le Doryphore n°154, et même cette nouvelle Athéna.

12. Coré

Gauckler p. 58 et 144, pl. XVI,1.
Wierzejski n° 33B, planche.
Durry p. 24 et 70, pl. V,2.
Gsell n° 9.
Bibliographie récente: M. Durry, Annales de l'Ecole des Hautes-Etudes de Gand, Tome I, 1937, Etudes d'Archéologie romaine, p. 111 sqq., Valeur de Cherchel, et spécialement p. 118 sqq.- Ch. Picard, Man . arch. gr., La Sculpture, II, 1, p. 326 sqq.

13. Vénus praxitélienne

Gauckler p. 57, 147, pl. XVI, 3.
Wierzejski n° 31.

Gsell n° 10.
Une statue analogue, mais de meilleure facture, découverte également dans les thermes de l'Ouest, et exposée au Musée Stéphane Gsell, a été l'objet d'une étude récente: G. Marçais, La Vénus de Cherchel, Paris 1952.
Voir dans Ch. Picard, op. l. III,2, un commentaire fort riche sur la"Cnidia" et l'état de la bibliographie à ce jour,p. 555 sq

14. Dame romaine en Cérès

Gauckler p. 56 et 58, dessin p. 59.
Wierzejski n° 39 B.
Gsell n° 11.
Cf. 5,20,36.

15. Torse de Diane chasseresse

Gauckler p. 53
Wierzejski n° 13, planche.
Gsell, n°
(Hauteur 85 cm. Marbre blanc à gros cristaux. Origine: Esplanade, édifice de la porte d'Alger).

Nous reproduisons ce fragment, trop rapidement décrit par Gauckler, et qui n'est pas sans mérite. Sous la courte tunique à repli, serrée à la taille par une étroite ceinture, apparaît un corps jeune et élancé, bien différent de celui de la lourde matrone n° 17. Des quatre Artémis du Musée(trois autres aux n° 8, 17 et 139), celle-ci est la seule qui soit au repos. La jambe droite, portante, est verticale; la gauche joue et anime la régularité trop parfaite de l'étoffe légère; le baudrier qui traverse la poitrine et soutient le carquois, encore visible au dos de la statue, souligne les seins hauts et juvéniles; l'ouverture triangulaire de la tunique laisse apparaître une gorge au modelé délicat, et les épaules découvertes ne manquent pas de grâce. Si la draperie trop finement plissée, qui peut-être, rappelle celle de l'Aurige et aussi celle d'un torse de femme du Ve siècle(6), témoigne d'un goût archaïsant et donne à cette composition une mièvrerie qu'accentue encore le noeud compliqué de la ceinture, la jeune déesse garde cependant beaucoup de charme; elle s'est arrêtée un instant, et son chien(dont il ne reste qu'un fragment à droite)

se tient contre elle; mais ce repos n'est pas figé, l'attitude reste aisée et vivante, beaucoup plus que ne le sont les mouvements violents des autres Artémis chasseresses de Cherchel(7).

16. Orante
Gauckler p. 53 et 148, pl. XVIII,1.
Wierzejski n° 42.
Gsell n° 16.

Le type statuaire de l'Orante n'a pas manqué d'attirer l'attention(8) depuis l'époque où Gauckler décrivait dans son catalogue l'exemplaire de Cherchel, considéré comme la plus belle réplique connue de l'oeuvre originale(9). Les opinions varient sur la date à laquelle(11) fut crée cette dernière(10) et sur son auteur probable L'"Orante" n'est autre qu'Ada, soeur d'Artémisia et de Mausole(12 ainsi que le laisse supposer un relief de Tégée qui la représente en même temps que son frère Idrieus(13). On a voulu attribuer à Bryaxis(14) la création des effigies du Mausolée d'Halicarnasse, où auraient pu figurer les deux statues dont le relief de Tégée nous conserve l'image. Mais une dédicace de Delphes concerne deuxeffigies de ces mêmes personnages, sans doute disposés comme sur le relief de Tégée, et l'inscription nous apprend le nom de leur auteur: Satyros, fils d'Isotimos, parien(15). Un Satyros avait participé à l'erection du Mausolée(16); est-ce le même qui sculpta le groupe Ada-Idrieus de Delphes?. On ne peut guère supposer qu'à la même époque, Bryaxis et un Satyros autre que celui qui travailla au Mausolée aient été chargés séparément de faire les portraits de ces personnages; vraisemblablement, Satyros, fils d'Isotimos, est l'auteur de ces deux effigies, reproduites en dédicace à Delphes, et esquissées sur le relief de Tégée.

L'Orante de Cherchel fut découverte près de la porte d'Alger en même temps que la tête supposée de la reine Cléopâtre Séléné, si bien qu'on avait essayé de les réunir(Gauckler p. 148,note 1), mais sans succès. La tentative était intéressante cependant, car ce portrait n'est pas sans rapport avec ceux d'Artémisia et de l'Ada de Tégée, coiffées toutes deux de petites boucles pressées sur le front. Il n'est pas impossible que la reine maurétanienne ait voulu se faire représenter comme la reine

31 et

carienne, et nous verrons plus loin(n° 100) que cette hypothèse n'est pas invraisemblable

17. Diane chasseresse
Gauckler p. 60.
Wierzejski n° 10.
Durry p. 29 et 79, pl. VII,2.
Gsell n°

18. Ephèbe
Wierzejski n° 47.
Durry p. 31 et 75, pl. VI,2.
Gsell n° 19.

carienne, et nous verrons plus loin (n° 100) que cette hypothèse est tout à fait vraisemblable.

19. Athéna à l'acanthe
Gauckler p. 53 et 139, pl. XV.
Wierzejski n° 1, planche.
Durry p. 26.
Cherchel, Antique Iol-Caesarea, planche p. 46.

M. Durry, en 1924, se ralliait avec raison à l'opinion de E. Reisch(17), B. Sauer(18), et W. Amelung(19), qui reconnaissaient dans l'Athéna de Cherchel la copie de la statue qu'Alcamène avait créé pour l'Héphaiteion d'Athènes. Malgré les doutes émis à ce sujet(20), il semble bien qu'on doive admettre cette hypothèse, que deux nouvelles études de M.Ch. Picard viennent appuyer(21). De nouveaux documents y sont signalés: une Athéna découverte récemment à Ostie(22), très voisine de celle de Cherchel, une statuette d'Arles, pourvue d'un fleuron, et un marbre de Magnésie du Méandre(23). L'anthémon qui apparaît à Cherchel et à Arles semble bien redevable à la création alcaménienne; sa valeur est certainement religieuse: le "fleuron", avec son petalon, sur lequel était posé le bouclier d'une Athéna Héphaistia armée, visait essentiellement à rappeler le souvenir du foudre, forgé par Héphaistos, et donné à la déesse emprésent par son père.

20. Femme drapée.
Gauckler p. 58, 149, pl. XVIII,2.
Wierzejski n° 40.
Gsell n° 18
Cf. n° 5 et 36.

21. Tête de Juba II
Ancien 21 bis(24)
Wierzejski n° 75
Durry p. 90-91, quatrième citée.
(Hauteur 28 cm; marbre blanc voisin du Carrare).

Mentionnée dans le Bulletin du Comité archéologique de 1895, p. 57, cette tête n'a été reproduite que récemment(Libyca I, 1953,archéologie, p. 25). Son mauvais état de conservation la rend peu attrayante: : la face est martelée, le cou brisé haut, les oreilles cassées; cependant , de portrait reste instructif/. Sur la chevelure coiffée en courtes boucles était posé le bandeau royal, une étroite bande métallique, sans doute, qui a disparu. On aperçoit encore les ailes d'un nez épaté, les lèvres épaisses, le menton lourd, les joues trop longues; sous le front bas, l'oeil est dessiné de façon nette, et la fermeté des chairs dans cette région du visage est un signe de jeunesse, si l'on songe aux portraits du roi plus âgé; l'absence de rides confirmerait cette supposition. Aux traits, que l'on peut qualifier de négroïdes, correspond un crâne long et très proéminent qui accentue encore le type racial du roi. Et c'est là l'intérêt de ce portrait, le seul qui semble aussi véridique; tous les autres sont , au moins partiellement, corrigés sur ce point; ce ne serait qu'au cours de son règne que Juba II aurait désiré voir se transformer son image; mais nous retrouvons les longues joues, le menton lourd, le nez épais dans le portrait du Louvre(25), où les traits essentiels du roi vieilli ne peuvent plus disparaître sous un masque de jeunesse.

22. Mascaron.
Wierzejski n° 70 B.
Durry p. 33.
Gsell n° 21.
Cherchel, Antique Iol-Caesarea, p;8.
Cf. n° 56.

23. Fragment d'une statue d'Apollon.
Wierzejski n° 5 B.
Durry p. 33.
Gsell n° 21.

Il provient d'une statue semblable à celle qui porte le n° 157 et qui sera examinée plus loin.

24. Mosaïque représentant un esclave.
Ancien n° 22.

25. Tête d'Apollon Alexicaces.
Gauckler p. 54 et 110, pl. VIII,1.

Wierzejski n° 64.
Gsell n° 25.
Supplément bibliographique:Fr. Studniczka, Kalamis, p. 66 et 92, fig. 16 et pl. IX.- W. Amelung, Festschrift P. Arndt,1925, p. 87 sqq.- G. Lippold, Phil. Woch.1930, 1er février,p. 139.- Ch. Picard, Man. Arch. gr, La sculpture, II,1, p. 54 sqq.,p. 58 sqq.

26. Mosaïque: Cortège d'Amphitrite(planche).

Cette mosaïque fut découverte en même temps que celle des Travaux des champs(n° 60). Gauckler signalait dans son catalogue(p. 64, note 5) un autre cortège d'Amphitrite, découvert dans la propriété Archambeau, mais il n'en existe plus trace au Musée.

Celle qui fut retrouvée en 1925 dans la propriété Kébylen (J. Bérard, Mélanges de l'Ecole française de Rome 1935 p.123 sqq) comprend deux fragments(le second, sans numéro, se trouve dans le pavillon Sud-Est). Le fragment principal laisse apparaître encore Amphitrite, portée par un monstre marin, qui nage vers la droite; la tête et les épaules de la déesse ~~xxxxxxxxxx~~, représentée nue, ont disparu; un amour(très incomplet) lui apportait une couronne, tandisqu'elle-même prenait de la main droite une guirlande de fleurs dans une corbeille; un petit personnage se tient à gauche sur un rocher, et on aperçoit en haut du fragment un autre animal marin. Audessus de la déesse apparaissent quelques lettres: HINC.EO//////TUS; M.J. Bérard propose de reconstituer Hinc Eo(lus or)tus, et suppose une confusion sur les origines d'Eole, peut-être considéré ici comme né de l'union de Neptune et d'Amphitrite. Le second fragment laisse apparaître xun bateau où un jeune garçon"bat des mains en dansant", aux sons d'un instrument de musique dont devait jouer un second personnage, assis à droite; une autre barque et un serpent de mer sont visibles également. Ces embarcation à poupe et proue recourbées seraient comparables aux celetes(26) de la mosaïque d'Althiburos, mais ce sont en fait des bateaux d'apparat richement décorés.

Les couleurs sont très variées et les cubes fins. Le thème est très connu et se rencontre très fréquemment en Afrique(27).

Le tableau, dans son intégrité primitive, devait mesurer 4m50 de large sur 5m. de haut. Plus large que la mosaïque des travaux champêtres, elle pouvait cependant faire partie d'un même pavement, et les ~~xxx~~ deux compositions auraient décoré soit une seule salle, soit deux salles communiquant par une baie. Malgré la différence des sujets, leur association n'est pas impossible.(28)

La qualité de ce tableau avait pu faire songer à une époque assez haute, au IIe siècle par exemple. M.J. Bérard propose une date plus basse, pour des raisons que nous exposerons lors de l'étude de la mosaïque des Travaux des champs n° 60.

27. Magistrat romain
Gauckler p. 62.
Wierzejski n° 63?

28. Portrait
Wierzejski n° 72 B.
Durry p. 37 et 87, pl. IX,3 et 4.

Malgré l'habile exposé de M. Durry, nous ne pouvons nous convaincre que ce portrait puisse être celui d'Agrippine. M. Durry énumère lui-même les arguments qui tendraient à prouver que cette effigie ne peut être que masculine, et ils sont ~~xxxxxxx~~ de poids: le voile qui couvre la tête semble plutôt un pan de toge, les oreilles grandes et écartées n'auraient pu n'avoir été percées qu'après coup, les traits durs sont ceux d'un homme. Nous ajouterons que la chevelure n'est absolument pas féminine; ses courtes boucles composent une coiffure toute masculine, et les pattes qui paraissent devant les oreilles témoignent dans le même sens. Tous ces détailsrendent difficile d'accepter la récente hypothèse de M.J. Charbonneaux qui voudrait voir là un portrait de Cléopâtre l'Egyptienne(29).

M. Durry signalait la ressemblance de cette tête avec les portraits de Drusus fils de Tibère(30); les rapports sont évidents aussi avec les portraits de Tibère lui-même(31), où les pattes devant les oreilles écartées, les profondes commissures des lèvres, le modelé même des joues rappellent le fragment de Cherchel. Mais la disposition des cheveux n'est pas celle qui caractérise les portraits de l'Empereur. Cette coiffure en courtes boucles est d'ailleurs bien curieuse; ses enroulements conven-

tionnels sont presque archaïsants; sa disposition n'est pas conforme aux normes du portrait romain d'alors.

Ces nombreuses difficultés doivent inciter à la prudence, et ce n'est qu'à titre d'hypothèse que nous proposons l'explication suivante. Ne pourrait-on voir dans ce portrait l'interprétation trop libre d'un artiste local, s'inspirant soit d'un carton, soit d'une monnaie? Ce ne sont pas là les habitudes romaines(32) qui respectent scrupuleusement les détails iconographiques; mais n'y a-t-il pas ~~là~~, précisément, ce portrait de Cherchel qui inviterait à se garder de formules trop rigoureuses dans ce domaine?. Cela seul expliquerait le contraste entre le réalisme des traits et la fantaisie de la coiffure. La qualité du portrait n'est pas un obstacle à son origine africaine; nous verrons que de nombreuses pièces furent sculptées en Afrique,qui ne manquent pas de mérite.

29. Statue féminine drapée

Wierzejski n° 51.

De taille au-dessous de la moyenne, cette statue est très incomplète, acéphale, privée des avant-bras, des jambes au-dessous des genoux et de l'épaule gauche. La facture est médiocre.

30.Mosaïque: Education d'Achille

C'est pendant les années 1927-1928 que furent découvertes les trois mosaïques de la légende d'Achille qui figurent maintenant au Musée(n° ~~XX~~ 30,~~X~~ 39 et 172) et qui sont publiées par M.A. Bruhl dans les Mélanges de l'Ecole française de Rome de 1931, p. 109 sqq. Elles furent dès la découverte identifiées par St. Gsell.

Toutes trois faisaient partie du pavement d'une vaste salle; leur disposition est hypothétique, car la demeure qu'elles ornaient était très endommagée et que les fouilles avaient été recouvertes au moment ou l'on publia les mosaïques; il est probable que l'Education d'Achille(n° 30) occupait un petit côté de la salle, et que les deux autres(Achille à Scyros, n° 39, et Achille et Penthésilée n° 172) étaient disposées perpendiculairement à la première, sur les loggs côtés ~~xxxxxxxxx~~.

Ces trois mosaïques illustrent des récits ou épopées créés en marge de l'Iliade, et que les artistes de l'époque hellénisti-

ques mirent à profit; ceux de l'époque romaine imitèrent leurs prédécesseurs(33) et en reproduisirent de façon plus ou moins habile les créations.

Nous décrirons ici ces trois tableaux que la parenté des sujets interdit de disjoindre.

L'éducation d'Achille par le centaure Chiron constitue le sujet de la première. Le centaure enseignait au futur héros les arts et la musique; ce thème est bien connu des artistes de l'antiquité(34); une peinture d'Herculanum, qui s'en inspire(35), rappelle la composition de Cherchel; mais le centaure forme là un seul groupe avec son jeune élève, tandis qu'à Cherchel, Achille est seul au milieu du tableau; il tient la lyre et se tourne vers Chiron, assis sur son arrière-train, mais dont les pattes de devant se cabrent, tandisque sa main droite fait le geste du pédagogue. A droite d'Achille se tient, appuyé à une base rectangulaire, un personnage vêtu d'une longue tunique qui pourrait être la Muse Calliope. La richesse des coloris, la délicatesse des nuances sont l'indice du soin et du goût de l'artiste.

Achille,chez Lycomède,se cachait dans le gynécée des filles du roi lorsque, découvert par Ulysse, il dépuilla ses vêtements féminins, s'empara de ses armes et partit pour le siège de TROIE. Polygnote de Thasos, et d'autres poètes et artistes avaient traité le sujet(36), repris à l'époque romaine sous différentes formes(37). A Cherchel, le jeune héros, qui s'est presque complètement défait de ses vêtements, saisit une lance et va s'emparer du bouclier qui se trouve à ses pieds. M. A Bruhl note les rapports de la physionomie d'Achille avec celle des créations de Lysippe. A ~~la~~ gauche ~~xxxxx~~, une jeune femme, au profil très pur,saisit le manteau du héros comme pour le retenir; à droite, une autre jeune femme regarde d'un air triste une matrone assise qui détourne la tête et cache son visage avec sa main. Les couleurs sont beaucoup plus monotones que celles de la mosaïque précédente, et une certaine maladresse apparaît dans la technique des plis des vêtements, bien que la composition de la scène soit assez réussie.

Le troisième tableau figure la légende d'Achille et Penthésilée, qui fut, elle aussi, fort appréciée dans l'antiquité(38); peintres et sculpteurs s'en emparèrent. Mais jusqu'à la découverte de la masaïque de Cherchel, on ne connaissait pas de

f fresque ou de mosaïque traitant ce sujet, bien qu'il en ait certainement existé qui n'ont pu être encore découvertes. Achille apparaît à Cherchel au centre du tableau; il est de profil et soutient dans ses bras l'amazone défaillante, dont nous n'apercevons que la figure et le haut du corps. M.A. Bruhl note un détail intéressant: Penthésilée ouvre un oeil et ferme l'autre que vient sans doute de crever avec sa lance Thersite, jaloux de l'amour d'Achille pour la reine ennemie; ce serait lui qui figurerait à gauche de la composition; à droite devait être représentée une amazone, fuyant sur sa monture dont on aperçoit les sabots et les pattes. Ce tableau fait preuve de qualités certaines, dénotant un bon original hellénique. Les visages et les expressions, sauf ceux d'Achille, sont habilement traités; les couleurs témoignent d'un grand soin, mais la finesse du travail laisse à désirer.

Un fragment de frise qui accompagnait ces trois tableaux aide à leur datation; il est orné d'un motif végétal formé de volutes dont le centre est occupé par une fleur; l'irrégularité et la grossièreté de cette bordure font penser que l'auteur de ces mosaïques n'était plus d'une habileté parfaite, ainsi que certains détails des mosaïques qui viennent d'être étudiées le laissaient déjà supposer; mais si elles ne sont pas d'une extrême finésse, elles sont cependant l'oeuvre d'un honnête artisan qui sait encore observer les lois de la perspective et s'intéresse au choix et à la variété des couleurs. Au IIIe siècle après J.C., ces qualités feront défaut aux copistes des créations helléniques; c'est donc de la fin du IIe siècle, ou de l'extrême début du IIIe que pourraient dater, selon M.A. Bruhl, ces mosaïques qui nous laissent une image fidèle, bien qu'imparfaite des oeuvres grecques et alexandrines.

31. Tête de Cléopâtre Séléné
Gauckler p. 54 et 116, pl. VIII,4.
Wierzejski n° 71.
Gsell n° 111.

L'identification proposée par St. Gsell dans les Promenades archéologiéues avait été déjà suggérée par [illegible] Charon

l'Emerillon en 1856(Gauckler, p. 116, note 1). Malgré le peu de ressemblance de ce portrait avec les types monétaires(39), cette hypothèse reste intéressante. Le lieu où ce fragment fut découvert serait favorable à une telle identification: l'édifice de la porte d'Alger date de Juba II, et l'on y a trouvé, outre cette tête celle dite d'Agrippine(n°28), un buste d'Auguste(n°171), c'est à dire des portraits officiels; le soin de l'exécution, d'autre part, indiquerait que la commande concernait une personnalité importante.

L'expression majestueuse est celle d'une reine, et le bandeau royal ne disconvient pas à Cléopâtre Séléné, qui partagea effectivement les pouvoirs de son époux.

On avait tenté de joindre cette tête au torse d'Orante n°16, trouvé à proximité; ni les marbres, ni les modules ne se correspondent; mais un autre torse de la collection de Cherchel pourrait convenir à la tête présumée de Cléopâtre Séléné: la statue n° 100 est elle aussi en marbre parien et se trouve être une variente du type de l'Orante; ces statues, par leur majesté, se prêtaient tout particulièrement au portrait officiel; l'on concevrait fort bien que la reine de Maurétanie ait recherché pour son effigie un modèle royal, celui des princesses cariennes, puisque c'est à elles que l'on doit ce type statuaire; on noterait alors que la coiffure que porte ici Cléopâtre, compliquée de bouclettes régulières et archaïsantes, rappelle encore celle de l'Artemisia du Mausolée, et celle de sa soeur Ada sur le relief de Tégée. Le torse n° 100, trouvé non loin de la porte d'Alger, a pu être déplacé à une époque tardive, et, privé de sa tête, avoir été retaillé pour en recevoir une autre.

32. Vénus vêtue
Gauckler p. 58 et 145,pl. XVI,2.
Wierzejski n° 33.
Gsell n° 28.

33. Table de jeu.
Ancien n° 27 bis.
Gauckler p. 49
Wierzejski n° 160 et inscription n° 305.

34. Tête d'Afrique
Durry p. 37 et 95, pl. X,4.
Gsell n° 27.

35. Mosaïque: Centaures et fauves(planche).
Durry p. 42.
Gsell n° 28.
Nous donnons une reproduction de cette mosaïque qui, sans être d'une exécution parfaite, ne manque pas de mérite, et enrichit la série connue des tableaux décorés de ce thème, signalés par M. Durry.

36. Dame romaine en Cérès
Gauckler p. 58.
Wierzejski n° 40 B.
Cf. n° 1, 14, 20.

37. Tête de Juba II.
Gauckler p. 60 et 112.
Wierzejski n° 69.
Durry p. 90.
Gsell n° 30.

38. Statue de femme drapée
Wierzejski n° 50.
De facture bien médiocre, comme le n° 29, et de taille analogue, cette statue pourrait être celle d'une muse, ou d'Hygie. Elle ne peut guère être antérieure au second siècle. Sa provenance n'est pas connue. Elle peut être comparée à de nombreuses statues du monde romain: voir S. Reinach, Rep. St.II, p. 302, n°8, p. 306, 373; III, p. 250 n° 5; IV, p. 177, 363, 418, 423.

39. Mosaïqie: Achille chez Lycomède(planche)
Gsell n° 30 bis.
Voir n° 30.

40. Tête de Ptolémée
Wierzejski n° 75 B

Durry p. 37 et 89, pl. IX,5.
Gsell n° 31.

41. Fragment d'une statue d'homme drapé
Gauckler p. 8, note 1:"homme revêtu de la toge", p. 53 et note4, p. 148.
Wierzejski n° 54.

42. Mosaïque: chasse au cerf et au lion (planche)
Gauckler p. 9 note 5.
Durry p. 43.
Gsell n° 32.
Cette mosaïque tardive, dont M. Durry signale à juste titre l'aspect mouvementé et vivant rappelle une autre mosaïque du Musée(n°78), de composition voisine, mais plus ~~élégamment~~ originalement traitée.

43. Jambe masculine appuyée à un tronc d'arbre
Wierzejski n° 88.

44. Etèle funéraire d'un soldat dalmate
Durry p. XXV 14 et 58, pl. II,1.
Gsell n° 33.

45. Relief représentant un sphinx
Durry p. 17 et 51, pl. I,1.
Gsell n° 33.

46. Tête féminine portant la coiffure d'Octavie
Ancien 33 bis.
Durry p. 37.

47. Apollon
Durry p. 31 et 63, pl. III, IV, IV bis.
Gsell n° 14.
Depuis le commentaire très fourni de M. Durry, rien n'est venu renouveler le problème des Apollons de l'archaïsme finissant. La classification chronologique au'il propose, après Michon(Monuments Piot XXII,1916 p. 95 sqq.)n'a guère subi de remaniements(41 Seules quelques interprétations nouvelles sont à signaler. C'est

ainsi que l'Apollon dit à l'Omphalos ferait suite aux Couroi d'Egine(42), et que celui de Pompei serait la copie d'un prototype argien(43). Les recherches se sont poursuivies sur les auteurs possibles des divers types; Calamis, Phidias se voient attribuer tour à tour la création de l'un ou de l'autre(44).

L'Apollon de Cherchel est avec celui du Tibre le plus jeune de la série; c'est, non pas à l'art de Calamis, plus dur et rigide, mais à celui de Phidias qu'il faut probablement le rattacher(45).

48. Fragment d'un relief funéraire
Durry p. 59, note 2.
Ancien 13 bis.

49. Fragments de reliefs
Gauckler p. 153,154n pl. XIX, 1 et 3, et p. 39, dessin.

50. Tête de Juba II
Durry p. 37 et 90, pl. IX,6.
Gsell n° 12.

51. Buste de Domitia Lucilla(planche)
Ancien 35 bis
Découvert en 1933, au Sud du Champ de manoeuvres, en arrière des Thermes de l'Est, au milieu de ruines que les constructions modernes du voisinage n'ont pas permis d'identifier, ce buste, fort bien conservé, est parmi les pièces les plus intéressantes du Musée de Cherchel. Il a été l'objet d'une étude de L. Leschi dont nous donnerons l'essentiel(Mélanges de l'Ecole française de Rome, 1935, p. 81 sqq.)

L'oeuvre prend place dans une série connue, étudiée par M.F. Poulsen(46) qui dénombrait alors quatre portraits de Domitia Lucilla, auxquels vient s'ajouter celui de Cherchel(47). Ce dernier ressemblerait de très près à une tête de Hanovre; par la coiffure, il se rapprocherait davantage au portrait de Florence, pourvue également de coques latérales, tandisque deux de Copenhague et de Hanovre présentent des bandeaux ondulés découvrant complètement les oreilles; ces deux derniers portraits représenteraient Domitia Lucilla encore jeune, et contemporaine de

Faustine l'aînée. Le buste de Cherchel leur serait postérieur et plus proche de l'époque de Faustine la Jeune. Celui de Madrid serait encore plus

Aux arguments fournis par M. Poulsen qui reconnait dans cette série des portraits de la mère de Marc-Aurèle, L. Leschi en ajoute d'autres qui sont concluants: il mentionne à juste titre une médaille de Nicée(48), et note la ressemblance entre le portrait de Cherchel et celui de Marc-Aurèle enfant du Musée du Capitole(49). Le rang élevé de Domitia Lucilla pendant le règne d'Antonin, son rôle dans les affaires publiques et l'affection que lui portait son fils expliqueraient la diffusion de ses portraits à travers le monde romain.

La coiffure savante visible sur le buste de Cherchel a été examinée de très près par L. Leschi; le haut turban qui surmonte la tête est certainement postiche; Tertullien(50) le compare au galerus, mot qui désigne généralement une coiffure sacerdotale; selon Varron, ce turban est voisin du tutulus des matrones et fait partie du costume de la fleminique; il daterait du règne d'Antonin le Pieux et son apparition correspondrait"à la restauration des anciens cults et des anciennes moeurs"(51), opérée par cet empereur.

52. Tête féminine
Ancien 36 bis.
Elle est très endommagée et neprésente guère d'intérêt.

53. Enfant à l'oie
Durry p. 35 et 83, pl. VIII,2.
Gsell n° 36.
Cf. n° 76.

54. Groupe Pan-Satyre.
Gauckler p. 58 et 125, pl. XI, 1 et 2.
Wierzejski n° 23, planche.
Durry p. 29.
Plutôt qu'à une lutte amoureuse que ne justifie pas l'attitude calme du jeune satyre, non plus que la position de Pan, on songerait à une scène fort différente: satyre enlevant une épine du pied de Pan, suggérée par la disposition des deux personnages

le satyre a les bras tendus vers l'avant pour tenir et examiner la patte caprine haut relevée.

55. Mosaïque des trois Grâces
Gauckler p. 64 note 5
Durry p. 41.
Gsell n° 38.

56. Mascaron
Gauckler p. 63 et 154, pl. XIX,2.
Wierzejski n° 70.
Cf. n° 22.

57. Torse d'Ephèbe
Hauteur: 68 cm. Marbre blanc à grain fin. Conservé du vou aux genoux; la cuisse gauche manque et les bras sont cassés au-dessus du coude; l'épaule gauche, brisée, a pu être replacée).

Trouvé en 1950 dans la propriété Méhaouchi, en même temps que l'Athéna n° 11 et le torse masculin n° 141, ce fragment fit sans doute partie d'un groupe (petit faune accompagnant Dionysos?). Le jeune garçon ~~xxxx~~ tenait de la main droite un vêtement ou un baton dont une trace apparaît sur la cuisse. La musculature est traduite avec plus de soin que sur les torses de même taille conservés au Musée(N°170, 173, 181 par exemple); les formes graciles et sinueuses dénotent l'influence de Praxitèle.

58. Esculape
Gauckler p. 61; dessin p. 62.
Wierzejski n° 16
Gsell n° 39.

59. Tête de satyre ou de jeune faune
Gauckler p. 61?
Ancien 39 bis.
Cherchel, Antique Iol-Caesarea, dernière gravure.

La rudesse et l'art sommaire de ce fragment sont l'indice d'une époque assez basse, non antérieure au IIIe siècle apt J.C. D'autres têtes de faunes ou de Pan conservées au Musée(Pan n° 64, Faune de la Galerie des Moulages) attestent que l'on continuait,

à cette époque encore, à orner les monuments de Césarée de statues nouvelles; il est donc probable que les groupes bachiques, bucoliques et galants retrouvés à Cherchel ne sont pas tous dus à Juba II, aux édifices duquel on les aurait enlevés par la suite(52), pour décorer de nouveaux monuments; la plupart sont sans doute postérieurs à son règne.

60. Mosaïque des Travaux des Champs (planche)

Découverte en 1925 par . J. Glénat, près de la porte de Ténès, elle a été décrite à plusieurs reprises(53), et étudiée de façon exhaustive par M.J. Bérard(Mélanges de l'Ecole française de Rome, 1935, Mosaïques inédites de Cherchel, p. 113 sqq.), à qui nous empruntons l'essentiel de l'exposé qui suit.

Cette mosaïque fut exhumée en même temps qu'un fragment représentant la cueillette du raisin(même pavillon), et que deux autres appartenant à un cortège d'Amphitrite(n° 26), dans la propriété Kébylen, au milieu des vestiges d'un bâtiment qui devait avoir été une somptueuse demeure.

Large de 3m60 et haut de 5m50, le grand panneau est composé de quatre registres dont les limites sont marquées"par la différence entre les cubes de couleur sombre qui figurent le sol et le fond blanc qui représente le ciel". Une bordure, large de 0m58, est ornée de rinceaux partiellement conservés en haut et à gauche.

Malgré les lacunes, qui atteignent essentiellement les parties/ droite de la mosaïque, les sujets sont très reconnaissables(54). Le registre supérieur montre une scène de labours: à droite, un homme appuie sur le manche d'une charrue conduite par deux boeufs en face desquels un second personnage lève un bâton; dans le champ, trois oliviers. Le second registre représente les semailles: un semeur, tourné vers la droite et pourvu d'un large pannier contenant le grain précède un attelage de deux boeufs tirant une charrue que maintient un autre paysan. Les deux registres inférieurs représentent le travail de la vigne: tout d'abord, nous voyons trois personnages occupés à dégager des pieds de vigne; celle-ci, dépuillée de ses feuilles, étend ses sarments sur une treille; au-dessous, un contremaître surveille le travail de deux ouvriers(le second, à droite de la composi-

tion, n'est plus que difficilement visible), occupés à sarcler le sol.

Il est probable que la composition ne s'étendait pas davantage vers la droite où seule serait à restituer, au-delà des lacunes qui déparent malheureusement les quatre scènes, la bordure de rinceaux, détruite par la construction d'un mur tardif.

Au-dessous de ces xxxx quatre tableaux, un fragment représente la cueillette du raisin; un vendangeur, monté sur une échelle et tenant un panier, cueillait ou s'apprêtait à cueillir les grappes pendant d'une treille. Malgré la différence très nette entre la taille des personnages, il est vraisemblable que cette scène faisait partie de la composition précédente.

Nous avons vu plus haut(n° 26) qu'au dessous de ces tableaux champêtres figuraient les fragments d'un cortège d'Amphitrite, qui appartenaient probablement au même pavement.

La beauté de ces compositions avait permis à St. Gsell de proposer à leur sujet une date ancienne, le premier ou le second siècle. Mais M.J. Bérard, après un examen approfondi, ne pense pas devoir remonter au-delà du IIIe siècle; nous énumérons rapidement ses arguments. Le sujet des travaux champêtres n'est connu ailleurs que pqr des mosaïques qui ne seraient pas antérieures (55) au IIIe siècle(Tabarka, Carthage, IVe siècle, Oudna, IIIe siècle). La composition en grands tableaux et la division en registres superposés diffèrent des dispositions augustéennes et antoniniennes qui recouraient aux emblemata. D'autre part, la disparition de la perspective, la maladresse ou l'absence des raccourcis, la grossièreté de certains détails, la coiffure des personges et leur vêtement, l'expression pathétique de leurs visages, sont autant de détails qui ne peuvent convenir au IIe siècle. Mais ces mosaïques sont tout de même très supérieures à celles du IV e siècle, où abondent négligences et maladresses. M.J. Bérard pense donc au milieu du IIIe siècle, époque à laquelle l'Afrique connut un nouvel épanouissement des arts plastiques. Les qualités de ces mosaïques, en effet, sont évidentes: le dessin est net et précis, les couleurs harmonieusement choisies et délicatement réparties, la composition est habile et variée, les mouvements vivants et naturels.

L'intérêt de cette mosaïque réside non seulement dans sa valeur artistique mais dans les renseignements qu'elle fournit sur

la technique antique du labourage et de la culture de la vigne. La charrue représentée est très proche des charrues actuelles de la région de Cherchel, et devait être employée en Italie à l'époque de Virgile ; les deux labours représentés correspondent, le premier au labour d'automne, au défonçage des terres, le second au labour de printemps qui a pour but de recouvrir la semence. Le geste du semeur est également intéressant, et s'est conservé parmi les populations agricoles Kabyles. La culture de la vigne nécessite de nombreux défonçages, soit au moyen de la charrue, soit avec la houe à deux dents, que nous voyons sur la mosaïque de Cherchel; le quatrième registre représente un de ces sarclages, mais le troisième figure, non le buttage des xx pieds de vigne, mais leur dégagement avant les pluies d'hiver; ces deux registres montrent par ailleurs que deux tailles différentes de la vigne étaient en vigueur: la taille en treille (sur joug), et la taille en gobelet(in circulos, in orbiculos).

M.J. Bérard signale en outre deux détails qui confirment le caractère local de ces mosaïques: les brodequins dont sont chaussés les personnages qui y figurent, ainsi que le pannier d'un modèle très particulier, du cueilleur de raisin, sont encore employés aujourd'hui dans la région.

Ces mosaïques, qui illustrent certains usages et coutumes de l'antiquité, permettent donc d'en mesurer la persistance à travers les siècles.

61. Vénus marine
portant sur son voile l'inscription: Ex officina Muris...
Gauckler p. 61
Werzejski n° 32
Gsell n° 41.

62. Tête d'Isis voilée
Gauckler p. 61 et 137, pl. XIV,3.
Wierzejski n° 66
Gsell n° 42

63. Vénus diadémée
Gauckler p. 60, dessin p. 61.

Wierzejski n° 36.
Gsell n° 53.

Une tête très voisine, provenant également de Cherchel, se trouve au Louvre(56).

64. Tête de Pan
Gauckler p. 61?
Wierzejski n° 78.
Cf. n° 59.

65. Groupe de Pan et Satyre
Durry p. 35 et 84.
Gsell n° 45.

66. Tête ammonienne
Durry p. 36 et 94, pl. X,2.
Gsell n° 46.

D'après l'étude récente de M. Fasciato et J. Leclant(Mélanges Ch. Picard, Revue archéologique 1949, p. 360 sqq.), l'appellation "Bacchus-Ammon" ne pourrait être maintenue; il est improbable en effet que Bacchus ait été figuré sous l'aspect d'Ammon/.Le dieu cornu, qu'il fut d'origine punique ou grecque, était vénéré en Maurétanie, ainsi que l'attestent les monnaies, mais la tête de Cherchel, jeune et imberbe, ne saurait non plus représenter Ammon, figuré habituellement sous les traits d'un homme fait.

L'identification serait à chercher du côté de l'Egypte lagide, où Ptolémée IV Philopator, en souvenir d'Alexandre, fils d'Ammon, se faisait représenter sur ses portraits pourvu de cornes de bélier. L'intérêt que ce prince portait au culte dionysiaque-il se faisait donner le nom de ce dieu(57)-, expliqueraitla fauille de lierre du fragment de Cherchel; si les ressemblances n'y sont pas frappantes avec les traits que nous proposent les traits de Philopator(58), l'idéalisation en est peut-être la cause.

La présence d'un tel portrait à Césarée serait liée à celle de la reine Cléopâtre Séléné, qui introduisit dans la capitale maurétanienne les cultes et les arts de son pays d'origine.

67. Tête de femme(59)

Très mutilée, et travaillée dans un marbre grossier, cette tête ne retient l'attention que par son expression douloureuse; les yeus enfoncés au creux de profondes orbites, la bouche entr'ouverte, les sillons joignant la base du nez aux commissures des lèvres expriment la souffrance.

Cette Dolorosa fait songer à la Niobé attribuée à Scopas(59), bien qu'elle ne corresponde pas en tous points aux répliques qui nous en sont parvenues; la coiffure, le mouvement vers la gauche l'en éloignent.

Un torse féminin existe dans le Musée(n° 113), qui semble sculpté dans un marbre analogue à celui qui constitue la tête n° 67.; le corps juvénile, qu'anime une course rapide, présente un mouvement de torsion violente; plutôt qu'à une Niké ou à une Néréide, ce fragment conviendrait à une Niobide tentant d'échapper à la mort.

Exista-t-il à Césarée un groupe de Niobides, imité de celui de Scopas? La copie en serait lointaine et médiocre. L'usure du marbre semble due aux intempéries; le groupe aurait pu figurer à l'air libre, et valoir plus par l'effet d'ensemble que par le soin apporté aux détails. La uqalité médiocre du marbre, et de l'exécution, la liberté à l'égard du modèle ne seraient pas favorables à une date élevée, surtout à Césarée où la valeur des statues se maintint longtemps.

68. Petit torse de Vénus
Wierzejski n° 34.

69. Mosaïque bacchique
Ancien 52 bis.
Durry p. 42.

70. Mosaïque des Muses
Durry p. 41, 108, pl. XIII, 1,2,3.
Gsell n° 52.

71. Seuil de porte en mosaïque.
Durry p. 44.

Ancien 53 bis.

Par sa qualité et la finesse des coloris, cette mosaïque(61) se distingue de celles qui figurent dans la salle des moulages. Nous la reproduisons à la planche . Elle ne représente pas, comme on;l'a dit(62), uh cerf, un tigre et un cheval; l'animal situé dans l'angle droit ne peut être un équidé: la queue courte et retroussée est celle d'un cerf ou d'une gazelle; les cornes ont disparu, et il est difficile de préciser davantage la race de l'animal. Le fauve qui guette les deux cervidés a un pelage tacheté et serait, plutôt qu'un tigre, une panthère au un guépard. Le paysage est composé de trois arbres, d'arbustes, et de deux rochers encadrant la scène; les accidents de terrain sont marqués par des bandes de teintes différentes, la plus claire coïncidant avec la ligne d'horizon, pratiquement rectiligne; le fauve semble posé sur la bande supérieure, représentant sans doute une "hauteur", tandisque ses proies se trouvent sur la bandeinférieure qui figure la vallée. Si le fauve, ramassé et prêt à bondir, est lourd et massif, les cervidés sont gracieux; celui de gauche s'enfuit en rejetant la tête en arrière, celui de droite reste calme et tourna derrière lui sa tête très fine, dans un mouvement élégant; la chasse ne semble concerner que le cerf de gauche, que guette le fauve .

La composition tripartite n'est pas monotone, grâce aux attitudes si différentes des trois animaux et à l'absence de symétrie du paysage: un grand arbre figure à gauche près du rocher et n'est pas repris à droite. Les nuances délicates des gris, des verts et des bruns accroissent le charme de ce morceau sans prétention, mais de fort bonne venue.

Cette mosaïque fut découverte dans la propriété Félicien Louis(anciennement Nicolas Louis), où furent également retrouvés des torses et des têtes de Bacchus, faune, silvain, d'une époque relativement haute(63), un torse de femme plus récent(64) des mosaïques tardives(les Grâces n° 55, laes chasses n° 42 et 78). Il semble qu'ait existé là une vaste propriété qui subsista plusieurs siècles peuteêtre, ainsi qu'en témoignent les décirs d'âges bien différents; le seuil n° 71 appartiendrait à l'une des phases les plus anciennes de cette demeure, et témoignerait, avec les fragments statuaires cités, du goût de ses propriétaires.

72. Mosaïque: Foulage du raisin
Durry p. 52, 111, pl. XIV.
Gsell n° 53.

73. Fragment d'un torse masculin

74. Fragment d'un torse masculin.
Apollon ou Bacchus
Wierzejski n° 4.

75. Bucrâne
Revue africaine 1905, pl. IV, centre.
Trouvé au théâtre.

76. Enfant à l'oie
Gauckler p. 63
Wierzejski n° 61
Cf. n° 52.

77. Fragment d'une statue d'éphèbe
Wierzejski n° 48.

78. Mosaïque: Chasse à l'antilope(planche)
Durry p. 42-43.
Le sujet est voisin de celui de la mosaïque n° 42, qui représente une chasse au cerf et au lion: le chasseur et sa monture sont figurés au-dessus de l'antilope; cette méconnaissance de la perspective est l'indice d'une époque tardive, que confirment encore la lourdeur des animaux, leurs poses raides et dépourvues de naturel; la mosaïque n° 42 n'était pas aussi grossière: les cubes de mosaïque étaient encore relativement fins ,les mouvements plus naturels, les proportions éxactes; le chasseur de la mosaïque 78 présente une tête et un buste trop importants par rapport aux jambes et à l'abdomen. Le seule intérêt de ce Tableau est de montrer que le goût décoratif se maintint longtemps à Césarée.

79. Tête d'Harpocrate
Durry p. 95, pl. X,3.

80. Tête d'Hercule
Gauckler p. 58, 128, pl. XI,5.
Wierzejski n° 7 65.

81. Tête de jeune homme

Au numéro 50 de son inventaire du Musée de Cherchel(Promenades archéologiques), St. Gsell signale la ressemblance de ce portrait avec ceux de Géta(66). Les seuls traits communs, cependant, sont dans les joues glabres des portraits de l'empereur(67), et dans le regard tourné vers le haut; mais la forme carrée de la tête, à Cherchel, et les boucles courtes et épaisses de la chevelure ne rappellent ni le visage ovale de Géta, ni sa coiffure plus souple; c'est à Caracalla surtout, que fait songer la forme du visage, et aussi à Gallien(67), qui présente en outre une chevelure courte et très frisée, le regard légèrement levé, une bouche petite, charnue et sinueuse.

Ce portrait de Cherchel, dont le front est bas et large, le regard placide, l'expression un peu béate et sans animation, ne manque pas d'intérêt du point de vue technique: les sourcils sont nettement dessinés, ainsi que les paupières, le nez est droit. Le contraste est curieux entre la rigueur des lignes et l'imprécision de la bouche, entre les surfaces lisses et lumineuses des joues et les ombres des orbites et des lèvres entr' ouvertes. Ces traits, qui témoignent d'une certaine hardiesse physique, montrent aussi l'absence de caractère véritable. Ces contradictions sont-elles dues à l'idéalisation de cette physionomie qui semble cependant bien un portrait? L'absence d'expression fait songer aux athlètes de Lysippe. Ce personnage du IIIe siècle n'a guère en commun avec l'"homme politique"romain", qui, même idéalisé, ne perd rien de son caractère et de sa force.

82. Petite tête de Bacchus
Gauckler p. 8, note 1.

83. Petit torse de Pan
Gauckler p. 61, note 5
Wierzejski n° 24?

84. Tête de sarcophage anthropoïde.
Durry p. 9.
Wierzejski n° 95 C.
Ancien 57 ter.

85. Sphinx ailé
Gsell n° 57 p. 46.

Ce sphinx de grès, haut de 64 cm, n'est pas dégrossi à l'arrière. Le type du visage est héllénique, et présente un ovale réguleir; les cheveux séparés par une raie médiane sont coiffés en bandeaux et surmontés d'une couronne. Cette oeuvre semble antérieure à lépoque de Juba II, où le marbre avait toutes la faveur; comme les autres pièces en grès du Musée(tête de sarcophage n° 84, Uraeus n° 86, Bétyle n° 87, , Idole n° 88,stèle n° 89, Bétyle n° 90), il fait partie des vestiges d'une civilisation locale pré-romaine, bien qu'hellénisée.

86. Uraeus
Gauckler p. 11 et 87, pl. II,3.
Wierzejski n° 163.
Ancien 57 bis.

87. Bétyle à figures multiples
Durry p. 8.

88. Idole en forme de fût
Gauckler p. 11 et 87, pl. II,3.
Wierzejski n° 106.
Gsell n° 55.

89. Stèle de Baal-Hammon
Gauckler p. 11 et 88, pl. II,4.
Wierzejski n° 200.
Gsell n° 56.

90. Bétyle sacré
Gauckler p. 11 et 90.

91. Stèle de Daza, soldat de la VIe cohorte des Dalmates(planche
(voir inscription n° 182)
Gauckler p. 93.
Gsell n° 60(une erreur d(impression indique Xe au lieu de VIe cohorte).
Cagnat, Armée romaine d'Afrique p. 238, fig. 2.

D'autres stèles d'un type analogue sont conservées au Musée((voir Durry p. 58): elles se trouvent aux numéros 44 et 48; une stèle voisine a été transportée au Musée d'Alger, et ilen existe un moulage à Cherchel dans la Galerie Est; une autre enfin, qui ne porte pas de numéro est reproduite dans Gauckler, à la planche III, fig. 1, et par Cagnat, op.l.p. 238 fig. 3.

Nous reproduisons ici la stèle du soldat dalmate Daza, dont la conservation est bonne et qui n'est pas sans qualité.

92. Stèle ornée d'un groupe de trois femmes
Durry p. 15, 60-61, pl. II,3.
Gsell n° 59.

93. Jambe d'une statue impériale
Durry p. 38, note 2.

A gauche sont visibles une corne d'abondance et un globe.

94. Statue en basalte de Petubast IV
Durry p. 8 et 56, pl. I, 2 et 3.
Gsell n° 47.

95. Statue en basalte de Thoutmosis I
Gauckler p. 11, 85, pl. II,1.
Wierzejski n° 105.
Gsell n° 48

96. Statue colossale d'une Muse(planche)
Durry p. 34.
Gsell n° 54.

Cette statue, trouvée en 1915 au théâtre(Bulletin du Comité archéologique 1916 p. 171), n'a été mentionnée que rapidement par M. Durry. C'est aux environs du théâtre également qu'avait

été découverte une statue de type voisin(n° 130), considérée elle aussi comme une Muse. Celle aue nous reproduisons conserve, bien qu'alourdie, majesté et proportions, tandisque sa soeur épaissie par son vêtement, n'est qu'un reflet bien lointain des créations helléniques. Elles sont redevables l'une et l'autre à des originaux grecs du IVe siècle, aux Thespiades de Praxitèle, dont la base de Mantinée nous a gardé le souvenir(68), aux Pleureuses du sarcophage de Sidon(69). Le numéro 96 est en outre voisin, pour la disposition du vêtement, de la Pallas de Velletri, réplique probable d'un original de Crésilas.(70) La technique, fort correcte, permet de dater cette oeuvre du Ier siècle de notre ère; elle put orner dès l'époque de Juba le théâtre édifié par les soins de ce prince.

97. Torse incomplet de femme drapée(planche)
Wierzejski n° 49.
Ancien 60 bis.

Brisée de l'épaule gauche à la hanche droite, cette statue, de taille inférieure à la moyenne est remarquable par la disposition de la draperie, dont les plis traversent le corps en diagonale et moulent étroitement les formes, soulignant le léger déhanchement qu'occasionne l'appui sur la jambe gauche. Un arrachement à la saignée du coude laisse supposer que la main gauche tenait un attribut(hampe ou lance- bâton d'Uranie?). Ce type statuaire est connu par plusieurs autres exemplaires voisins(70). On ignore où fur découvert ce fragments qui pouvait à l'origine figurer une Musé.

98. Fragment d'une statue de femme drapée(planche)
Wierzejski n° 49 B.

Malheureusement brisé au-dessous de la taille, , ce fragment, d'origine inconnue, est d'un excellent travail. Sur un légér chiton est drapé un himation qui adhère étroitement au corps. La jambe gauche, légèrement pliée, tend le tissu que la main gauche soulève à la manière des corés archaïques; ce double mouvement occasionne sur la cuisse et le mollet l'apparition de plis traités très délicatement en draperie mouillée et contrastant par leurs courbes avec la verticalité du vêtement sur la doite du corps, que l'on devine très jeune. De longs cheveux ondulés

tombent jusqu'au-dessous des reins; ils sont teintés de rouge. Le pied gauche, apparent, est chaussé d'une sandale à semelle épaisse. Ces deux détails ont fait considérer cette statue (Wierzejski p. 45) comme celle d'une Muse de la Tragédie. Le mouvement du bras et de la main gauche est trop gracieux et trop peu tragique pour confirmer cette interprétation. Le jeu des plis très adhérents fait penser davantage aux Vénus dérivées du Chef-d'oeuvre de Callimaque, la Génétrix des jardins d'Athènes: l'Aphrodite de Boston, la Charis du Palatin, l'Aphrodite d'Este à Vienne, bien qu'aucune ne puisse être revendiquée comme prototype pour cette "Vénus", dont le trait le plus marquant est la longue chevelure. Le marbre pentélique dans lequel elle est sculptée laisse supposer d'une part une origine grecque, d'autre part la valeur qu'on devait lui accorder à Césarée, qu'elle ornait sans doute dès l'époque de Juba II.

99. Tête féminine
Wierzejski n° 76.

100. Femme drapée (planche)
Durry p. 34.
Gsell n° 61.

M. Durry avait noté l'originalité de cette statue, remarquable par les longs plis partant de la hanche gauche pour aboutir au pied droit. Il avait pensé à un original du milieu du IIIe siècle, ne croyant pas pouvoir rattacher cette oeuvre au type des Orantes du IVe siècle. Cependant, il semble bien, malgré le légér biais de la draperie qui va d'un bras à l'autre, que l'origine est à chercher dans les créations dont l'Orante n°16 est une fidèle réplique(71). La composition est très voisine, quoique plus raide et plus schématique; le chiton, sur le buste, est traité de manière analogue, l'himation moins souple garde pour l'ensemble la même disposition, à l'arrière comme à l'avant. La draperie, très tendue, moule le corps, majestueux et élégant. Cette pièce, de qualité certaine, date du Ier siècle de notre ère. Ces types de femme drapée ne peuvent convenir à des divinités; ce sont des statues-portraits, et nous devons supposer que celle de Cherchel représentait une personnalité digne de sa valeur. Quelques trous destinés à la fixation d'un ornement métallique sont visibles sur le bord de l'himation, à gauche, détail qui confirme l'hypothèse d'une statue de prix. Le col a été retaillé, ce qui suppose une réutilisation postérieure. Quelle pouvait être à l'origine la tête qui venait compléter cette effigie?. On avait tenté d'attribuer à l'Orante n° 16 la tête de Cléopâtre Séléné n° 31; elle ne pouvait lui convenir; mais, de même marbre que la statue n° 100, elle pourrait lui avoir appartenu; la coiffure, nous l'avons dit à propos du n° 16, est voisine de celle qu'affectionnent les princesses cariennes(72). Après avoir représenté la reine de Maurétanie, notre statue, après un accident qui l'aurait séparée de sa tête originelle, put avoir ete transportée ailleurs et complétée apr une autre tête pour laquelle on aurait retaillé le col.

101. Statue féminine drapée (planche)
Wierzejski n° 42 B?
Gsell n° 62.
Revue Archéologique 1952,1, p.

Ce type de statue, très rare, n'est connu en dehors de Cherchel que par un marbre du Musée de Smyrne, trouvé à Ephèse(73) et un buste de l'Antiquarium du Palatin(73). Un chiton finement plissé-dépasse sous l'himation, enroulé deux fois autour du corps, et dont un pan descend presque jusqu'aux genoux en formant un tablier triangulaire, tandisqu'un autre pan est rejeté sur l'épaule gauche au devant de laquelle il est fixé en biais. La jambe gauche, légèrement fléchie provoque une faible déciation de l'axe du corps. Le bras gauche était replié contre la poitrine ainsi qu'en témoigne un arrachement latéral; le bras droit était libre.

Quelques détails dans la dispostion des plis varient d'Ephèse à Cherchel; mais les différences essentielles sont dans le traitement des deux statues; à Cherchel, le vêtement dessine des plis, peut-être moins variés et mouvementés qu'à Ephèse, mais beaucoup plus fins et délicats: les effets de draperie mouillée sur la jambe fléchie, le tissu léger et souple qui moule la poitrine, l'aspect gaufré du tablier, marquent une recherche qui n'apparaît pas sur l'exemplaire du Musée de Smyrne où les effets d'ombre et de lumière occasionnés par les plis

profonds trahissent une main plus rapide et une technique plus tardive; l'édifice où fut retrouvé la statue d'Ephèse fut construit sous Antonin, et il est probable qu'elle est de même époque; le buste de Rome présente des plis rigides et accentués qui sont l'indice d'une époque plus tardive encore; ~~ikex~~ l'exemplaire de Cherchel serait le plus ancien; la qualité du travail, le fini de l'exécution supposent une main grecque ou un artiste de formation hellénique; c'est à la fin du Ier siècle avant J.C., dans l'ambiance néo-classique, que fut sans doute exécutée cette pièce; ainsi s'explique sa présence à Cherchel, où Juba II aimait à s'entourer des copies des oeuvres grecques les plus célèbres.

Le prototype de la réplique d'Ephèse, et par conséquent de celle de Cherchel,aurait été, selon M. Ed. Schmidt(74), la Sappho de Silanion dont on avait pu désespérer de retrouver la trace(75); cette identification n'a pas rallié tous les suffrages(76); les liens supposés avec l'effigie de Palton due au même artiste sont fragiles, ainsi que l'hypothèse de l'existence au Musée de Naples d'une réplique de son Hypéride(77).

Les rapprochements sont plus fructueux entre la statue de type Ephèse-Cherchel et l'effigie dite de Mausole; M. Ed.Schmidt les a rapidement suggérés, mais sans s'attacher à cette hypothèse; les dissemblances qu'il relève sont secondaires et d'ailleurs peu évidentes(78). L'identité des structures et de l'équilibre, au contraire, est frappante: le poids du corps porte sur la jambe droite, le torse est légèrement dévié vers la gauche, le buste est court, les jambes longues; les mollets dessinent à droite et à gauche deux courbes symétriques et ressortent curieusement à l'extérieur, tandisque les genoux sont écartés; ce schéma très particulier détermine la position des pieds, identique ici et là. Les vêtements sont, eux aussi, étroitement apparentés: le tablier triangulaire qui surmonte les longs plis aboutissant à la cheville de la jambe portante, la tension de l'étoffe sur les genoux, l'angle que provoque l'agraffage du pan d'himation sur l'épaule gauche, contribuent à renforcer les ressemblances entre les deux oeuvres. L'une et l'autre témoignent, par la superposition recherchée des étoffes, d'un goût tout oriental de l'habillement(79); plutôt que d"un artiste attique, la statue d'Ephèse-Cherchel pourrait être

l'oeuvre d'un sculpteur travaillant pour une clientèle ionique.

La statue d'Ephèse avait été rapprochée par M.H.K. Süsserott de l'Orante de Berlin(80), copie d'une statue d'Ada, soeur d'Artemisia et de Mausole. Si l'auteur ne retient pas sa comparaison, du fait de la différence des rythmes, le rapprochement n'en reste pas moins valable avec toute la série des Orantes(81): la structure du corps haut et parfaitement équilibré, les jambes longues, traitées de même manière sous le vêtement, les plis partant de la hanche gauche et s'étageant le long de la jambe droite, la dispositioncde l(himation à l'arrière, sont étroitement apparentés, et il faut en tenir xcompte. Les effigies d'Ada sont elles-mêmes fort proches de celle dite d'Artémisia(82).

L'original des statues Ephèse-Cherchel semble donc être, plutôt qu'une création attique, l'oeuvre d'un artiste ayant travaillé dans l'ambiance du Mausolée d'Halicarnasse. Malheureusement, l'auteur des"portraits"cariens n'a pu être identifié avec certitude(83).

Si la statue de Cherchel ne peut être rattachée à l'oeuvre d'un sculpteur connu, elle reste liée à une "manière", connue déjà dans la capitale de Juba II par l'Orante n° 16 et l'Effigi n° 100. Ces trois marbres, qui sont parmi les meilleurs du Musée, semblent imités d'origimaux apparentés. Juba II s'intéressa donc tout particulièrement aux thèmes esthétiques du Mausolée d'Halicarnasse, et cet intérêt venait peut-être de ce que représentait pour lui le prince carien, symbole de l'indépendance et du bon goût.

102. Déméter

Gauckler p. 53 et 102, pl. V.
Wierzejski n° 39.
Durry p. 24.
Gsell n° 63.
~~xxxxxx~~ Bibliographie récente: J. Carcopino, Revue Historique CLVIII,1928, Salluste, les Cereres et les Numides, p.
Ch. Piacrd, Man.Arch.gr. La Sculpture, II,1,p. 327 sqq.-M.Durry Annales de l'Ecole des Hautes-Etudes de Gand,I,1937,Etudes d'archéologie romaine,Valeur de Cherchel,p.118 sqq.,pl.VII.

Pour la Déméter de Berlin, voir C.Blümel, Röm. Kopien,K 168, p. 29-31, pl. 55-57.

103. Caryatide
Gauckler p. 53 et 98, pl. IV.
Wierzejski n° 37.
Durry p. 20.-Annales de l'Ecole des Hautes Etudes de Gand,1.1. p.121 sqq., pl.XI.
Gsell n° 64.

Une nouvelle réplique a été trouvée à Tralles, peu après le moment où Gauckler avait étudié celle de Cherchel(84). On s'est demandé si le type Cherchel-Tralles était antérieur à celui des ~~trois~~ autres répliques connues(85). Il faudrait admettre en fait que ces deux oeuvres sont ~~des~~ archaïsantes. Leur modèle aurait-il été créé aux environs de 400(86), du Ier siècle avant J.C.(87), sous le règne d'Auguste(88)? Le problème n'est pas résolu

104. Faune à la panthère
Gauckler p. 57 et 122, pl. X,2.
Wierzejski n° 26.
Gsell n° 65.

105. Tête de femme. Muse?
Durry p. 96, pl. X,5.
Gsell n° 66.

106. Vénus anadyomène
Wierzejski n° 50 B, 67 B.
Durry p. 35 et 77, pl. VI,3.
Gsell n° 81.

107. Galle
Gauckler p. 63 et 141, pl. XV,3.
Wierzejski n° 43.
Gsell n° 70.

108. Fortune ou Concorde
Wierzejski n° 8 B.
Gsell n° 71.

109. Dame romaine en Pudicité
Gauckler p. 58 et 149,note 2.
Wierzejski n° 41 B.
Gsell n° 72.

110. Hermaphrodite et faunisque
Gauckler p. 56 et 123, pl. X,3.
Wierzejski n° 38.
Gsell n° 73.

111. Hercule Epitrapézios
Gauckler p. 58 et 127?, pl. XI,4.
Wierzejski n° 20?
Gsell n° 74.

112. Satyre flûteur
Gauckler p. 57 note 1.
Wierzejski n° 27?
Gsell n° 75.
Cf. n° 142, 148, 150.

113. Torse de Niobide?
Cf. n° 67
On peut rapprocher de ce torse un fragment très voisin: E.A.A. n° 1332, et S. Reinach, Répert?/.Stat. IV p. 232.

114. Silène
Wierzejski n° 25.
Durry p. 38 et 82, pl. VIII,1.
Gsell n° 76.

115. Buste d'homme drapé
Gauckler p. 63.
Wierzejski n° 58?

116. Partie inférieure d'une statue de Bacchus, accompagné d'une panthère et d'un satyreau.
Gauckler p. 57, note 1.
Wierzejski n° 8.
Gsell n° 77.

117. Fragment d'une statue de Pan

118. Partie inférieure d'une statue de femme drapée.
Gauckler p. 63, note 5?
Cette statue ést de bonne technique; malgré son mauvais état de conservation, on peut la rattacher, pour la disposition de la draperie, au type des orantes: l'himation dessine de longs plis qui partent en éventail de la hanche gauche et qui devait aboutir au pied droit.

119. Partie inférieure d'une statue de femme drapée.
Gauckler p. 63, note 5?
La disposition du vêtement, et ce qu'on peut deviner de l'attitude(jambe ~~xxxxxxx~~ droite portante, jambe gauche légèrement fléchie et pied gauche reiorté en arrière), n'est pas sans analogie avec les statues officielles de dames romaines représentées en Cérès ou en Pudicité, mais vêtement et position sont inversés.

120. Torse de Bacchus
Durry p. 32 et 92, pl. X,1.
Ancien 79 bis.
Gsell p.
En 1925, un simple moulage s'en trouvait au Musée; l'original, qui appartenait à la collection Fleury, l'a remplacé depuis.

121. Cérès assise sur un siège à haut dossier
Gauckler p. 63 et 135, pl. XIV,1.
Wierzejski n° 9.
Gsell n° 80.

122. Fragment d'une statue de Pothos(planche)
Durry p. 33.
Gsell n° 110.
L'identification de ce fragment a été effectuée récemment par M. Ch. Picard(89). Il ne reste malheureusement que bien peu de la statue initiale: seuls un pan de la draperie et l'oie nous sont parvenus.

Scopas avait créé pour le temple d'Aphrodite Praxis, à Mégare, un groupe de trois divinités allégoriques: Eros, Himéros et Pothos((90). C'est à une hypothèse de A. Furtwängler(91) que nous devons ~~xxx~~'identification~~xxxxxxx~~ du Pothos. Les répliques de cette oeuvre sont nombreuses(92); le jeune génie, ailé et jambes croisées,dans une attitude voisine de celle des Eros praxitéliens(93), s'appuyait à gauche sur un thyrse; l'obliquité de la position apparaît plus ou moins sur les différentes répliques ou dérivations de la statue initiale, et n'est pas sans parenté avec celle du Saurectone.
Le pothos de Cherchel figurait-il dans un temple d'Apollon, xainsi que l'a supposé M.Ch. Picard(94)?. Il est possible aussi que cette oeuvre ait été choisie simplement pour sa valeur décorétive, et qu'elle ait orné une salle de caractère profane, comme le faisaient les Pothos de la Via Cavour(95). La qualité du fragment, en tous cas, est l'indice d'une date élevée et sa présence à Cherchel est sans doute due à Juba II. Le roi maurétanien s'intéressait à toutes les manifestations de l'art grec puisqu'il fit rechercher pour sa capitale et peut-être réunir dans un même sanctuaire le dieu sévère et majestueux qui est l'ornement du Musée, et le génie aimable et gracieux dont il ne nous reste qu'un fragment prometteur mais insuffisant.

123-126. Têtes colossales
Gauckler p. 54 et 105, pl. VI,1,2,3; pl. VIII,4.
Wierzejski n° 81-84.
~~xxxxxxxxxxxx~~ Durry p. 29.
Gsell n°

127. Portrait d'un romain ayant la coiffure de Trajan
Durry p. 37.
Gsell n° 109.

128-129. Pilastres sculptés
Voir Gauckler p. 44-45.
Gsell n° 67-68.

130. Statue colossale d'une Muse
Durry p. 35.
Gsell n° 86.
Cf. n° 96.

131. Relief du Bon Pasteur
Durry p. 16, 59, pl. II,2.
Gsell n° 87

132. Stèle d'un soldat
Durry p. 14 et 61, pl. II,4.
Gsell n° 88.

133. Stèle d'un marchand d'huile
Gauckler p. 35 et 94, pl. III,3.
Wierzejski n° 117.
Gsell n°
Cherchel, Antique Iol-Caesarea, figure p. 25.

134. Stèle d'une prêtresse d'Isis
Gauckler p. 35 et 95, pl. III,4.
Wierzejski n° 118.
Gsell n° 89.
Cherchel, antique Iol-Caesarea, figure p. 26.

135. Stèle d'un gladiateur
Gauckler p. 35 et 95, pl. III,5.
Gsell n° 90.

136. Inscription arabe
Gauckler p. 31.

137.-138. Pilastres sculptés
Gsell n° 92,93.
Voir n° 128,129.

139. Diane chasseresse
Gauckler p. 63.
Wierzejski n° 12.

140. Relief: Sanglier couché
Gauckler p. 41 et# 143, pl. XV,4.
Wierzejski n° 98.
Bibliographie récente concernant le sanglier en Afrique:
J. Aymart, Les chasses romaines

141. Torse d'Apollon ou de Bacchus (planche)
C'est une des dernières acquisitions du Musée. Il fut trouvé en même temps que l'Athéna n° 11 et le torse d'éphèbe n° 57. C'est une oeuvre assez médiocre. Les lignes molles et sinueuses sont un maintain héritage préxitélien, tandis que dans quelques détails -largeur des pecteraux, bourrelets très marqués des hanches, jambes longues et maigres-, apparaît l'influence des conceptions athlétiques de Lysippe; la pose même n'est pas éloignée de celle de l'Agias ou de l'Apoxyomène.

142. Satyre flûteur
Gauckler p. 56.
Wierzejski n° 28.
Gsell n° 95.
Cf. n° 112, 148, 150.

143. Enlèvement de Ganymède
Durry p. 32 et 73, pl. VI,1.
Gsell n° 69.

144. Torse de Mercure
Gauckler p. 56+57, 131, pl. XII,1.
Wierzejski n° 12, planche.
Durry p. 26.
Gsell n° 96.
Ce torse, imité du Doryphore de Polyclète, est transformé en Mercure par l'adjonction d'une chlamyde.

145. Apollon Lyricine
Gauckler p. 56-57, 131, pl. XII,3.
Wierzejski n° 2.
Gsell n° 78

146. Torse de Mercure
Gauckler p. 56-57, 131, pl. XII,2.
Wierzejski n° 21.
Durry p. 26.
Gsell n° 97.
L'original de cette oeuvre, créé aux environs de 440 avant J.C. serait contemporain de Phidias mais influencé par la sculpture argienne.

147. Satyre versant à boire
Gauckler p. 53.
Wierzejski n° 45.
Durry p. 29 et 78, pl. VII,1.
Gsell n° 79.

148. Berger flûteur
Wierzejski n° 17 C.
Durry p. 32.
Gsell n° 98.
Ce berger flûteur, comme les autres pièces analogues du Musée(n° 112, 142, 150), est dérivé du satyre au repos de Praxitèle(cf., outre les ouvreages cités par M. Durry, Ch.Picard, Man.arch.gr. La sculpture, III,2, p. 516 sqq., fig. 209 sqq.). Nous reproduisons ici le plus fin et le plus gracieux d'entre eux. Les trois autres, de même que le faune à la panthère n° 104, furent decouverts dans les ruines des thermes de l'Ouest, dont ils ornaient les salles. Le berger n° 148 fut trouvé en même temps que la Diane à la biche n° 8, en onyx comme lui, et le portrait n° 127, dans un puits de la propriété Grégory; il semble qu'on ait voulu mettre à l'abri des déprédations ou des vols ces trois pièces qui décoraient peut-être une villa privée: le portrait n° 127 en représentait un des anciens propriétaires? C'est peut-être ce personnage, coiffé à la manière de Trajan qui avait fait édifier la demeure que ces deux charmantes pièces vinrent orner; le soin de leur exécution est l'indice d'une date relativement élevée qui pourrait confirmer cette hypothèse.

149. Torse de Bacchus ou de Narcisse
Gauckler p. 57, note 1, ligne 1.
Wierzejski, n° 46, planche.
Durry p. 28-29.
Gsell n° 8.

150. Satyre flûteur
Gauckler p. 67 note 1, p. 61.
Wierzejski n° 17?
Gsell n° 99.
Cf. n° 112, 142, 148.

151. Esculape assis
Gauckler p. 63 et 135, pl. XIV,2.
Wierzejski n° 76, planche
Durry p. 28.
Gsell n° 100
Cherchel, antique Iol-Caesarea, figure p. 82.
Gauckler avait voulu voir dans cette statue un Sérapis; les arguments de St. Gsell(Rev. arch. 1901, p. 78 sqq.; repris par M. Durry, op.l.) rendent plus vraisemblable d'un Esculape dont le prototype aurait été, selon lui, une création de Timothéos pour le temple d'Epidaure. De cette statue, cependant,il n'existe pas de traces, sinon deux reliefs représentant un Esculape assis, provenant bien du grand sanctuaire, mais qu'on ne peut attribuer avec certitude à l'auteur de la Léda. On avait pensé que ces reliefs étaient des métopes, en traduisant ainsi le mot " " que porte le compte de construction du temple qui concerne Timothéos(96); mais une telle interprétation n'est pas possible(97), et d'autre part, les panneaux en question, qui répètent le même sujet, ne sont pas exactement de la même taille et semblent d'époques différentes, sont probablement de simples reliefs votifs(98). il faut donc renoncer à retrouver dans le marbre de Cherchel la copie d'une oeuvre problématique de Timothéos.
Mais un autre rapprochement serait possible. Nous savons que Scopas avait créé pour Tégée et Gortys d'Arcadie deux groupes Asclépios-Hygie(99). L'Asclépios de Tégée était un dieu barbu, comme celui de Cherchel, mais sans doute était-il représenté

debout(100). Celui de Gortys, par contre, devait être assis, mais, détail curieux, il était imberbe(101). Le dieu de Cherchel n'est donc exactement dérivé d'aucune de ces deux oeuvres; cependant il faut noter les rapports qu'il présente avec le torse du Pirée et la tête de Moscou, où l'on a tenté de retrouver les copies de l'Asclépios de Tégée(102): la chevelure et la barbe abondantes, les mèches relevées au milieu du front et retombant de part et d'autre de la raie médiane,, le front bas, creusé d'un sillon profond, l'épais bourrelet osseux surmontant les sourcils, les orbites creuses et les yeux enfoncés, la bouche entr'ouverte, l'xpression méditative et triste, sont des traits communs à ces trois oeuvres.

L'Asclépios de Cherchel pourrait être le produit d'une "contaminatio" entre les deux types scopadiques. Sans lui revendiquer une paternité aussi précise, nous pouvons tout au moins signaler ses attaches à l'art du grand maître du pathétique.

152. Torse d'empereur ou de Mars
Durry p. 37, 30, pl. VII,3.
Gsell n° 101.

153. Hercule colossal au repos
Gauckler p. 60, 133, pl. XIII.
Wierzejski n° 19, planche.
Durry p. 23.
Gsell n° 102.

Si la technique du torse de cette statue semble bien redevable au Ve siècle, et si les ressemblances sont notables entre la tête de l'Hercule de Chercel et celle du British Museum que cite M.M. Durry et que Furtwängler avait attribuée à Myron(103), il ne semble pas cependant que l'expression du héros possède la sérénité, l'équilibre tranquille qui caractérise les visages créés par les sculpteurs d'alors; la tristesse et la fatigue du fils d'Alcmène sont traduits avec un réalisme qui ~~xxxxxxxx~~ et l'âge même n'apparut que plus tard dans l'art grec. L'Hercule de Cherchel pourrait être lui aussi dérivé de ~~xxxxxxxx~~ deux oeuvres choisies l'une pour la beauté de son corps, l'autre pour la profondeur de son expression.

154. Torse de Doryphore(planche)
Durry p. 32 et note 1.
Gsell n° 103.

Trois autres torses masculins exitent au Musée(n° 144,146, 152), qui sont redevables tous trois à des prototypes du Ve siècle grec. Mais alors qu'ils n'en sont que des adaptations, la torse n° 154 est une réplique très exacte du Doryphore de Polyclète(104).
Une rapide description et deux photographies en ont été données lors de la découverte dans la propriété Quartero(105), située sur l'emplacement et aux environs immédiats du théâtre. M.M. Durry avait noté dans son catalogue la parenté de ce torse avec le Canon de Polyclète, mais n'en croyait pas l'identification possible(106). Cependant, les rapports avec les répliques connues du Doryphore sont évidents(107): tous les détails qui caractérisent l'oeuvre de Polyclète réapparaissent à Cherchel..

Le bras droit descendait le long du corps, ainsi qu'en témoigne un arrachement visible en haut de la cuisse droite, et qui détermine l'emplacement du tenon initial; le bras gauche était replié, comme il l'est sur les répliques les mieux conservées, et maintenu dans cette position par un second tenon dont la trace est visible sur la poitrine. Plus lourd que la réplique Pourtalès, le Doryphore de Cherchel rappelle davantage la copie de Naples, plus massive, une de celles de la Galerie des Offices, et un torse de Rome(108).

Ce doryphore figurait-il au théâtre de Césarée ainsi que le laisserait supposer le lieu de sa découverte? La proximité du forum, qui limitait le mur extérieur de la scène du théâtre, permet une autre hypothèse, que confirmerait le fini du travail du dos de la statue: ~~xxxxxxxx~~ elle était destinée à être vue de tous côtés; on n'imagine pas en quel lieu, au théâtre, elle aurait pu être admirée de toutes parts, car elles aurait xété probablement adossée à une paroi ou placée dans une niche; or, les statues de Césarée, lorsqu'elles étaient destinées à occuper une telle position, n'étaient généralement pas travaillées à l'arrière(109). Sur le forum, le Doryphore pouvait s'offrir aux regards dans toute sa splendeur.

Le choix du marbre contraste avec le soin de l'exécution: il

est gris, formé de couches déterminant l'apparition de stries en surface. On aurait attendu, pour cette statue si soigneusement exécutée, un marbre plus fin et plus régulier. Mais cette matière présente cependant certains avantages: elle se prête bien au rendu des détails, ainsi qu'en témoignent d'autres statues de Cherchel(Hercule colossal n° 153, Neptune du Musée d'Alger, et semble avoir bien résisté aux intempéries: l'usure n'apparaît guère, malgré les vicissitudes dont témoignent plusieurs réparations, et l'exposition probable à l'air libre, que la statue ait orné le forum ou le théâtre.

La qualité de ce fragment permet d'en supposer l'exécution à l'époque de Juba II. Le marbre africain(110) témoigne d'une exécution locale, sans doute à Césarée même, qui était alors la capitale des lettres et des arts, et où Juba II, avait fait venir, de Grèce et d'Italie, médecins, architectes, poètes(111). Il est probable que certaines statues, particulièrement soignées, et exécutées dans des marbres grecs, furenttcommandées par Juba en Grèce même ou en Italie(112), d'où provinrent aussi des groupes bachiques ou bucoliques(113) exécutés en série dans des marbres qui se prêtaient par leur finesse au rendu des détails et à la grace des attitudes. Mais d'autres statues témoignent de l'exécution en Afrique même d'oeuvres d'art qui ne sont pas parmi les plus négligeables de la collection(114).

155. Bacchus colossal à la panthère
Gauckler p. 57, 118, pl. IX.
Wierzejski n° 7, planche.
Gsell n° 104.

156. Spinario
Gauckler p. 58 et 121, pl. X,1.
Wierzejski n° 44.
Gsell n° 105.

Depuis l'époque où Gauckler décrivait dans spn catalogue le marbre de Cherchel, les controverses n'ont guère cessé au sujet du jeune tireur d'épine(115), dont l'original est attribué tantôt à Lysippe, tantôt à Myron, ou considéré soit comme une création de l'époque hellénistique, soit comme

l'oeuvre d'un maître archaïsant; certains même voient là un type simplement redevable à l'Italie(116).

Le bronze du Palais des Conservateurs et une tête du Louvre(117)plaident en faveur d'un original grec, d'époque ancienne; l'attitude curieuse et hardie n'interdit pas de penser au Ve siècle, où un joueur de lyre(118), un serviteur du fronton d'Olympie, et l'Athéna assise sur un rocher(métope des oiseaux du lac Stymphale, à Olympie encore)(119), présentent des attitudes non pas semblables, mais apparentées à celle du Spinario.

Ce tireur d'épine, considéré le plus souvent comme un simple vainqueur aux courses, serait en fait Podalirios, fils d'Asclépios,"guérisseur spécialiste des pieds".(120) La présence d'une de ses répliques dans les thermes de Césarée s"expliquerait certes par le charme et la grâce rustique de la composition, mais cette statue pouvait être aussi l'image de l'heureux effet des bains et des cures que l'on pratiquait dans les thermes. Dans ce sens aussi témoignerait peut-être le groupe n° 54, où l'on voit un satyre ôtant une épine du pied de Pan, groupe décoratif mais aussi symbolique.

157. Apollon (planche)
Trouvé en 1927(121), cette statue est acéphale, privée du bras droit et d'une partie de la main gauche(122). La main droite tenait une guirlande de laurier, dont l'extrémité apparaît au sommet d'un tronc contre lequel est appuyée la jambe droite; au bas du tronc, un faucon grossièrement sculpté lève la tête vers le dieu. La main gauche tient un arc dont l'extrémité inférieure est brisée, et dont la partie supérieure est appuyée sur le haut du bras. Une chlamyde recouvre la poitrine du dieu; elle est attachée sur les épaules, tombe derrière le bras gauche, et s'enroule autour de l'avant-bras. Deux boucles apparaissent sur la chlamyde, de part et d'autre de l'attache du cou, et les extrémités de deux bandelettes gaufrées tombent sur les épaules.

L'arc et le faucon caractérisent Apollon; nous retrouvons le même oiseau en compagnie du grand Apollon du Musée(n° 47). Le dieu plus modeste que nous examinons maintenant avait en outre la tête ceinte du bandeau prophétique, dont les deux extrémités subsistent.

La statue est médiocre: les attaches sont lourdes, la musculature est indiquée de façon rapide; la partie arrière fut moins soignée encore que le devant de la statue, qui xxxxx n'est pas totalement sans mérites.

D'autres statues semblables ont été trouvées en Algérie: une à Flatters, qui se trouve au Musée d'Alger(123), l'autre à Cherchel même; de cette seconde ne subsiste que le fragment de la jambe droite accotée au tronc d'arbre, l'extrémité de la guirlande de laurier et le faucon(n° 23). La taille de ces statues, qui ne dépassaient pas 1m 20 à l'origine, la rapidité de l'exécution, indiquent qu'elles avaient un rôle accessoire, décoratif sans doute; elles pouvaient orner des palais ou même de riches villas. Celles de Cherchel étaient-elles groupées et disposées symétriquement? Rien ne l'indique; elles pouvaient aussi bien provenir d'achats distincts, en Italie, sans doute, où l'on produisait en série groupes et statues décoratives.

On ne peut proposer d'original à ces statues, qui sont de libres adaptations xxxxx d'un type statuaire connu depuis le Ve siècle grec; les créations de Polyclète, le Méléagre de Scopas, et aussi l'Apollon du Belvedere ont pu inspirer ces modestes créations qui ne reflètent que de bien loin leurs illustrent modèles.

158. Tête d'Hélios?
Gauckler p. 54.
Wierzejski n° 158.
Ancien 107 ter.

159. Torse de Vénus
Wierzejski n° 60.
Ancien 107 bis.

160. Tête colossale d'Hercule ou de Mercure
Gauckler p. 105, pl. VII,5.
Wierzejski n° 80
Gsell n° 107.

161. Tête d'Attis ou de Ganymède
Gauckler p. 60-61.
Wierzejski n° 74.
Gsell n° 108.

162. Torse de Femme drapée
Il se signale par la disposition compliquée du vêtement: par dessous le chiton, l'himation forme un gros bourrelet autour de la taille, passe sur le bras gauche; un pan ramené su l'épaule gauche était sans doute retenu au-dessus du sein xxxx droit par la main droite.

163. Jambe masculine.

164. Mosaïque: Triomphe bachique
Cherchel, antique Iol-Caesarea, figure à la page p. 85.
Découverte et publiée par J. Bérard(Mélanges de l'Ecole xxx française de Rome;1936, p. 151 sqq.), cette mosaïque occupait la grande pièce d'apparat d'une maison située dans le secteur qui a déjà fourni la mosaïque des Travaux des champs(n° 60). Large de 7m08 et haute de 3m84, elle se divise en deux parties: à droite un rectangle d'opus tesselatum comprend des triangles noirs opposés par la pointe délimitant des hexagones blancs où se détachent des croix gammées; le reste de la mosaïque comprend, encadré par une bordure, un riche panneau ornemental qui enserre un emblèma. Le dessin du panneau a pour trame des cercles et des arcs de cercle qui se recoupent, enfermant des rosaces, des coquilles, des palmettes, des volutes; les coloris xxxx extrêmement riches et nuancés(blanc, verts, rouges, vieux roses, bleus clairs et foncés) font songer à un tapis(124). L'emblèma occupe le centre, non du panneau, mais de l'ensemble de la mosaïque. Encadré de deux filets noirs sur fond blanc, ce tableau de 1m33 sur 1m05 présente deux tigres attelés à un char triomphal: l'un d'eux boit dans un cratère, l'autre tourne la tête à droite; les quatre rênes rouges sont tenus par un personnage vêtu d'une longue robe flottante rose recouvrant une tunique bleu-vert et d'une nébride; un voile gonflé par le vent se tend derrière lui de la main gauche au bras droit, et la main droite tient un thyrse; la tête semble porter un diadème.

Derrière les tigres se dresse un personnage nu couronné de feuillage qui brandit un javelot(?) de la main droite et étend le bras gauche couvert d'une nébrise. Si l'on excepte la richesse des teintes, le travail est moyen: le dessin de l'emblèma est lourd, et M.J. Bérard date cette mosaïque du IIIe siècl Un problème se pose: le personnage monté sur le char est-il un homme ou une femme? Si c'est une femme-longs vêtements, traits efféminés-, ce serait Ariane, si souvent associée au triomphe de Dionysos; mais aucun exemple sûr ne nous la montre triomphant seule, et l'on n'est pas sûr qu'elle ait jamais porté nébride ou thyrse. Il s'agirait donc d'un homme à l'allure efféminée, du Dionysos jeune et imberbe qui triomphe à l'époque alexandrine. Plusieurs mosaïques d'Afrique montrent des scènes analogues où le costume long est de règle(125): d'abord caractéristique du Dionysos barbu, il a été donné ensuite au Dionysos imberbe, qui était primitivement représenté nu. La mosaïque représenterait donc bien un triomphe de Bacchus.

165. Torse de péplophore(planche)

Ancien 108 ter.

Ce type de femme drapée est rare à Cherchel: en dehors de cette statue, seules les deux Déméter colossales(n° 102 et Alger), et les Athéna n° 11 et 19 sont vêtues du péplos. Brisée à mi-cuisses, cette statue(126) est en outre acéphale et privée de ses bras. Un voile couvrait la tête, qui descend dans le dos en larges plis arrondis; deux mèches en soulignent la retombée sur les épaules; le péplos est serré à la taille par une ceinture dissimulée sous le bouffant qui souligne le bord inférieur du diploïdion.

Le péplos était fréquent essentiellement au Ve siècle; Céphisodote l'ancien l'honore encore au début du IVe siècle, mais ses compositions souples et mouvantes diffèrent profondément de celles que nous offre le torse de Cherchel, où le corps se meut à peine sous la draperie, traitée en plis rigides et réguliers; c'est au Ve siècle grec que cette statue est redevable: la déesse de Berlin, la Diotime du Musée d'Athènes(127), les Déméter de Cherchel même, les Ergastines de la frise des Panathénées -qui présentent sous les bras les mêmes poches bouffantes qui apparaissent sur le torse de Cherchel- lui sont

apparentés.

Le bras gauche était relevé, le droit s'écartait légèrement du corps et l'avant-bras se repliait vers le haut, tandis que la main tenait sans doute quelque objet.

Cette déesse coiffée du rappelle une Cérès de la Galerie des Offices à Florence(128). Est-ce là une Déméter, tenant un flambeau dans la main gauche, des épis ou des pavots dans la droite? Si le est également l'attribut d'Héra, les deux longues mèches qui tombent sur la poitrine ne peuvent guère convenir à cette déesse majestueuse; elles évoqueraient davantage les courses errantes de Déméter à la recherche de sa fille. Ne serait-ce, plus simplement, qu'une caryatide? Le voile, en ce cas, ne s'expliquerait guère.

L'arrière de la statue est pratiquement plat; ce détail indique qu'elle jouait un rôle décoratif et était adossée à une paroi(129); peut-être une autre statue analogue lui faisait elle pendant, dans une salle de Palais ou d'habitation privée.

166. Tête de romaine

Gauckler p. 54, dessin.

Wierzejski n° 73.

Gsell n° 112.

167. Masque de femme

Durry p. 33.

Gsell n° 113.

168. Torse d'éphèbe

169. Tête féminine

Wierzejski n° 79

Gsell n° 35.

Elle est malheureusement très mutilée(130). Brisée en diagonale du sommet du crâne jusqu'à la base du nez, et verticalement à l'arrière, elle présente en outre des évidements dont le rôle n'est guère compréhensible; ~~xxxxx xxxxxxxxxxxxxxxx xxxxx xxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~; il ne semble pas qu'ils aient été destinés à transformer cette tête en masque-fontaine; ce sont de toute façon des remaniements, ainsi que

les trous percés dans les oreilles.

Malgré les mutilations, il semble qu'on puisse reconnaître là la copie d'une création du Ve siècle grec. La coiffure, en effet, disposées en mèches ondulées depart et d'autre d'une raie médiane, et relevée sur les tempes en un épais rouleau qui rejoint la masse arrière de la chevelure, rappelle le dispoitif adopté pour les amazones, la déesse d'Ariccia, la suppliante Barberini(131), etc... L'ovale pur du visage, la moue austère de la bouche sont aussi les marques d'un style encore sévère.

Il serait difficile de donner plus de précisions sur l'identité de cette pièce. La qualité du travail permet de l'attribuer à l'époque de Juba II.

170. Petit torse de berger ou de satyre
Gauckler p. 61.
Wierzejski n° 17 B.
Ancien 112 bis.

171. Buste d'Auguste
Gauckler p. 54, 115, pl. VIII,3
Wierzejski n° 59 et 68.
Durry p. 37 et 86, pl. IX,2.
Gsell n° 14.

172. Mosaïque: Achille et Penthésilée(planche)
Ancien 114 bis.
Cf. n° 30.

173. Petit torse de berger ou de satyre
Gauckler p. 61
Wierzejski n° 18.
Gsell n°

174. Mars Ultor(planche)
Wierzejski n° 8 A.
Durry p. 39
Gsell n° 115.
A la bibliographie indiquée il faut ajouter une étude de F. Cumont: Note sur une statue de Mars Ultor, Annales de la Société archéologique de Bruxelles,XVI, 12 février 1902.

175. Portrait de Livie
Wierzejski n° 72.
Durry p. 37 et 85, pl. IX,1.
Gsell n° 51.

176. Tête de déesse marine
Gauckler p. 60 et 117
Wierzejski n° 67.
Gsell n° 23.

177. Empereur cuirassé
Durry p. 36 et 98, pl. XI,XII.
Gsell n° 116.
M. Durry, Annales de l'Ecole des HautesEtudes de Gand,I,Etudes d'archéologie romaine, Valeur de Cherchel, p. 114-116.
Cherchel, antique Iol-Caesarea,figure p. 88.
Supplément bibliographique: J. Sieveking, Eine Römische Panzer statue in der Münchener Glyptotek, 91e Winckelmannsprogramm, Berlin 1931.- M. Goethert, Berytus, II, 1935, p. 135 sqq, pl. LI-LIII.

178. Mosaïque: Ulysse et les Sirènes
Cette mosaïque décore le mur courbe qui délimite un bassin semi-circulaire découvert en 1941, en même temps que le bassin n° 179, dans une villa romaine. Le fond de celui qui nous occupe ici(F. Cumont, CRAI 1941 p. 101 sqq.) est décoré de demi-cercles concentriques, et le bord supérieur de feuilles, fleurs et grappes. Au centre du panneau figuré, le vaisseau d'Ulysse montre une proue en bec ~~xxxxxxxxx~~ surmontée d'un ornement en spirale et une poupe se recourbant en l'air(ce serait le phaselus des anciens). Au milieu, Ulysse est attaché au mat: à sa droite, deux compagnons sont assis, un autre apparaît à sa gauche. Sur les flots verts apparaissent trois gros dauphins, des coquillages et trois Sirènes: corps de femme, mais pattes et queue d'oiseau. L'une, à

gauche, tient une flûte de chaque main, une autre, à droite, une lyre et un plectre; la troisième, à l'extrême droite, est abîmée, elle semble avoir porté un vêtement court alors que les deux autres sont nues.

Cette scène célèbre de l'Odyssée a été fréquemment interprétée symboliquement par les anciens(132): le sage se refusant aux plaisirs ou aux doctrines trompeuses(133), soit au contarire le sage lié à son corps et et ne pouvant répondre à l'appel des Sirènes qui président au mouvement des cercles du monde et à leur chant(134). Mais ici, il s'agit visiblement d'une simple ornementation: l'eau des bassins, des piscines appelle naturellement un décor maritime, et la scène homérique n'est ici qu'un paysage de mer.

Ce bassin porte en sonmilieu un groupe de marbre(135): un Amour ailé chevauche un dauphin qui dévore un poulpe et dont le museau percé servait à l'adduction de l'eau qui alilentait le bassin(136); le corps du jeun dieu n'est pas parfaitement réussi; ce groupe, d'un travail rapide, s'inspire sans doute d'une composition hellénistique(137).

179. Mosaïque: Triomphe de Neptune

Comme la précédente elle décore la paroi verticale et arrondie qui forme le mur arrière d'un bassin.(138) Cette mosaïque est d'une qualité technique inférieure à celle du bassin n° 178: les cubes en sont plus gros; mais de plus fins sont choisis pour les personnages et leur disposition est soignée et régulière. Le sujet est celui du triomde Neptune. Au centre, le dieu semble assis sur deux chevaux marins se dirigeant vers la gauche, dont les queues sont parteillement visibles au-dessus d'une zone dégradée. Neptune est auréolé et pourvus d'une abondante chevelure, il tient son trident de la main gauche; le haut du corps est découvert; jambes et abdomen étaient voilés ppr une draperie. A droite et à gauche du motif central, deux Néréides nues nagent en tenant les extrémités de voiles qu'elles semblent agiter; elles portent colliers et bracelets; les têtes sont médiocrement réussies: yeux, bouche et nez manquent de finesse; la chevelure de la Néréide de gauche forme une masse informe, que surmonte, sans doute, un diadème; deux longues mèches flottent sur les

épaules de la Néréide de droite. Un coquillage ou un poisson était représenté à droite de l'attelage du dieu; dans qhaque angle, un dauphin saute hors des flots; ceux-ci sont traités en lignes et bandes de différentes teintes.

Les teintes sont fines, passent du gris au bleu, au blanc et au vert pour les flots, varient du rosé au marron pour les corps; dauphins, poissons et chevaux marins sont de couleurs fantaisistes: gris, rose, marron, blanc, bleu et vert se combinant agréablement. Le fond su bassin présente des rosaces noires sur un fond blanc uni.

Ce sujet, maintes fois choisi par les mosaïstes de l'antiquité(139), convient lui aussi fort bien à la décoration d'une pièce d'eau.

Ces deux bassins semi-circulaires , de technique encore bonne,pourraient dater de la fin du deuxième siècle ou du début du IIIe siècle.

Nymphe

180. Vénus à la coquille

Cette statue servait de fontaine dans l'antiquité.L'eau sourdait du centre d'une coquille tenue devant elle par la Nymphe, malheureusement brisée au niveau de la taille. Cette oeuvre ne devait pas manquer de charme: l'abdomen et les jambes ne manquent pas de finesse, et la draperie qui les voile à demi dénote une certaine adresse.

Des exemples voisins sont reproduits dans Reinach, Répert. Stat, I, p. 438, II, p. 357,2, p. 405.

181. Torse d'Ephèbe

Les formes du jeune garçon possèdent une certaine grâce; ce fragment est supérieur à certains torses voisins du Musée (n° 170 et 173 par exemple).

Sans Numéro

Tête de fillette(planche)

C'est sans doute un portrait funéraire: un arrachement à l'arrière du crâne: un arrachement à l'arrière du crâne définit la position de la tête contre la paroi de fond d'un relief, où elle se détachait de trois-quarts.

Le visage est d'un ovale très pur; les yeux, aux paupières fines, sont surmontés de la ligne nette des sourcils. Le nez est brisé et la lèvre inférieure très endommagée, mais on la devine légèrement relevée et saillante, ce qui lui donne une expression très enfantine; les commissures des lèvres sont au contraire abaissées, et contribuent en même temps que les yeux sans sourire à l'impression de gravité, de sérieux que donne ce portrait d'enfant. Joues, menton et cou étaient traités avec délicatesse et sobriété, comme l'est aussi la chevelure: de souples mèches sont ramenées sur le front où elles se séparent en deux points; deux mèches plus longues se recourbent devant les oreilles; le reste de la chevelure est ondulé et ramassé sur le sommet du crâne d'où elle retombe en boucles.

Ce fragment est digne des meilleurs portraits d'enfant que nous connaissons(140). S'il rappelle la fanciulla du Musée des Thermes(141) par l'expression sérieuse et aussi par la dusposition des cheveux ramenés vers le visage, il en diffère sur plusieurs points: le chignon de la jeune romaine, les yeux trop grands auxquels l(indication de l'iris et de la pupille donne un regard rêveur, n'ont pas d'équivalent à Cherchel où l'absence de pathos et le classicisme des traits indiquent une époque plus ancienne. Le dessin net des yeux ovales, bordés de paupières fines, les longues mèches souples de la chevelure, séparées en triangle sur le front, appartiennent à la manière du début de l'empire(142), où des portraits tels que celui du jeune Marcellus(143) ou d'Auguste adolescent(144) présentent des traits analogues et la même expression traite et grave.

Ce visage au charme mélancolique, à la douceur enfantine, est digne de l'époque où Juba II ornait Cherchel de ses statues les plus précieuses.

Portrait d'Antinoüs

Trouvé il y a quelques mois en même temps que deux autres portraits et une tête idéale(145), ce portrait est fort abîmé(146): le nez est brisé, et le visage a été martelé. Malgré les mutilations, le favori d'Hadrien est reconnaissable: la forme des yeux, l'expression du regard, la coupe de la physionomie, la disposition de la chevelure dont les mèches retobent en désordre sur le front bas, la légère inclinaison de la tête vers la droite sont autant de détails qui se retrouvent sur les différentes effigies d'Antinoüs(147). Le jeune homme porte une couronne végétale, formée de lierre et de vigne; il est donc figuré en Bacchus, comme il le fut aussi en divers autres dieux symbolisant la jeunesse(148). Les représentations bachiques du jeune homme sont nombreuses; citons l'Antinoüs Braschi du Vatican, la statue de la Vigne Cusali à Rome, les effigies de Naples, du British Museum, de Dresde, de Saint-Petresbourg, l'Antinoüs Mondragone du Louvre, et aussi le relief d'Antonianos d'Aphrodisias, où Antinoüs prend l'aspect d'un vendangeur(149). Cette assimilation au dieu du renouveau printanier révèle certainement une intention funéraire.

Hadrien s'était rendu deux fois en Afrique, en 122 et en 128. Peut-être avait-il voulu passer par l'ancienne capitale de Juba II riche en souvenirs grecs; ce serait une raison supplémentaire pour que la mort du jeune homme y ait été commémorée par l'érection de statues.

Portrait masculin du second siècle

Ce personnage est représenté le buste à demi-voilé(150); une barbe épaisse encadre le visage; la moustache cache la lèvre supérieure, réduite à l'aspect d'une ligne; la chevelure bouclée est ramenée du haut du crâne vers le front, les tempes et le cou; la pointe du nez est brisée, mais les attaches des ailes le révèlent mince et court, et le profil accuse son aspect busqué; deux sillons séparent les joues flasques de la lèvre supérieure, et donnent à ce visage une expression de lassitude; les yeux sont petits, leur angle interne est profondément creusé; les sourcils rejoignent presque l'angle externe de l'oeil, qu'ils surplombent de très près;

Le front n'est pas ridé, mais légèrement creusé, et semble soucieux ainsi que le regard; l'ossature du visage apparaît sous la peau un peu molle; le personnage n'est plus jeune.

Il serait séduisant de voir dans ce portrait celui d'Hadrien vieilli, et de l'associer au portrait d'Antinoüs retrouvé au même endroit. Malgré les ressemblances, toutes formelles- type de la coiffure, barbe encadrant le visage, forme même du visage allongé- et qui ne sont que les traits d'une époque(151), il n'est guère possible de voir là Hadrien, caractérisé par un visage piriforme, que la barbe et la moustache soulignent plus qu'elles nele dissimulent(152). S'il prend ici un aspect piriforme, c'est du fait de la barbe qui l'épaissit, dénudé, il ressemblerait davantage aux effigies d'Antonin, d'égale largeur en haut et en bas; il aurait en outre en commun avec ce dernierle nez bref, les yeux plus petits, le regard légèrement soucieux, la forme du crâne, l'oreille fine, la bonhomie de l'expression.; le profil, surtout, est comparable à celui que nous offrent deux effigies d'Antonin, l'un du Musée de Berlin, l'autre provenant de l'arc de Constantin(153), mais de face, la physionomie d'Antonin (154) est toute autre que celle du personnage de Cherchel; yeux bouche, bas du visage, longues mèches ondulées de la chevelure y sont différents.

La permanence des détails iconographiques , pour les portraits d'empereurs, est généralement observée, même sur ceux que l'on retrouve à la périphérie du monde romain(155). Pour Hadrien, seule une effigie, celle de Stamboul, échappe à cette règle(156). Le portrait de Cherchel, qui n'accuse de ressemblance véritable ni avec Antonin, ni avec son prédécesseur, est probablement celui d'un notable de Césarée, suivant la mode de l'époque et des empereurs, mode qui ne se manifeste pas uniquement par le port d'une coiffure, mais par l'expression même du visage: si le l'idéalisation ne déforme que bien peu les traits personnels, parfois peu attachants , des Julio-Claudiens et des Flaviens, elle transforme presque ceux des Antonins en effigies de philosophes,où parait davantage le goût de la réflexion que celle de l'action; de là vient la ressemblance du personnage de Cherchel, mélancolique et sérieux, avec les deux grands empereurs dont il dut être contemporain.

Portrait féminin

Ce buste de femme date également du second siècle(157), remarquable par la coiffure, apparentée à celle du portrait de Domitia Lucilla qui se trouve au Musée(n° 51), et qui fut également celle de Faustine l'Ancienne(158). Le visage ovale est remarquable par la saillie des pommettes et par la hauteur du front bombé; l e globe des yeux est lisse et recouvert partiellement par la paupière inférieure; ces lourdes paupières semblent caractériser le portrait féminin à partir de Faustine l'ancienne, et se retrouvent sur les effigies de Marc-Aurèle.; le nez, petit, surmontait les lèvres gonflées, séparées par un sillon profond du menton rond et empâté. De face, cette physionomie semble boursouflée, mais le profil est plus énergique: le nez nettement détaché, la courbe pure du front, la ligne perdie des spurcils apparaissent davantage.

Ce nouveau portrait s'inspire, comme le précédent, des effigies officielles de l'époque; nombreuses sont les effigies où cette coiffure si caractéristique apparaît(159), parfois avec quelque variante. La personne représentée avait alors trente-cinq ou quarante ans; peut-être vivait-elle au même moment que l'homme dont le buste fut retrouvé en même temps que le sien. Ces deux marbres furent-ils arrachés par des pillards à une villa, dont ils figureraient les propriétaires? Furent-ils enlevés à des monuments abritant des portraits officiels?. Ils pourraient provenir de l'édifice de la porte d'Alger, orné dès l'époque de Juba d'effigies diverses: Auguste, Cléopâtre Séléné, Agrippine(?) y voisinaient avec des personnages moins connus(tête de poète, tête de femme du second siècle(160). Les deux bustes qui viennent d'être découverts avaient pu y prendre place avant d'être abandonnés en même temps que d'autres fragments de diverses provenances non loin des thermes de l'Est.

Jardin de la maison des fouilles

Statue de Priape

Elle a été trouvée aux environs de Cherchel. Taillée dans un calcaire coquillier fort grossier, elle reste schématique. La tête a disparu. Le vêtement à large ceinture descend à l'arrière en plis ronds, jusqu'aux pieds, mais est relevé devant et s'arrondit en corbeille remplie de fruits, soutenue par le phallus et par les deux bras légèrement repliés. Cette statue, dans doute destinée à la décoration d'un jardin, est de facture tardive et médiocre.

Pilastre de marbre

~~Ill(x)xxxiant~~ Il provient du même endroit que la statue pécédente. Il est comparable à ceux que reproduit Gauckler dans son catalogue(161). D'untravail très fin, il est orné des motifs habituels où se combinent pieds de lions, papyrus, fleurs, tiges et rinceaux, vases. Il témougne, avec la statue de Priape de l'existende d'une riche villa romaine dans les environs de Cherchel.

Notes

1) G. Mendel, Catal.des sculpt.grc.,rom. et Byz. II, 1914, p. 277, n° 552.-Ch. Picard, l'Athéna Héphaistia d'Alcamène, Fontes Ambrosiani, XXV, Mélanges G. Galbiati, I, 1951, p. 22.

2) Cf. Ch. Picard, Man. arch. gr., La sculpture II, 2, p. 578.

3) L. Leschi, Algérie antique, 1952, p. 19.- E. Marec, Hippone, p. fig.2

4). N° 61.

X 5) Formigé, Revue archéologique 1953, 41, p. 204

6) Ch. Picard, Man.Arch.gr. La sculpture, II,2, p. 661, fig. 263.

7) S. Reinach, Rep.Stat. I, p. 143,p.305 sqq., II, p. 310 sqq??, reproduit des statues apparentées à celle-ci.

8). Amelung. Skulpt.d. Vatikans,II,3,(1908),B. 539.- Hekler, Röm. Gewandstatuen(Münchener archäol.Stud.A. Furtwängler gewidmet),1909 p. 157.- D. Mustilli, Musee Mussolini, 1939,p.95.- G. Lippold, Kopien und Umbildungen p. 271, note 167, et p. 207.- G. Lippold, Gnomon,X, p. 190 sqq.

9) Hekler, op.l.p. 157.- Jongkees, J.H.S. 68, 1948, p. 38.

10) C. Blümel, Röm. Bildn.1933,p.23; et Mustilli, op.l.p. 95, la datent de la fin du Ve siècle; H. Süsserott, Griech.Plast.des IV. Jahrh.,1938,p. 175, des environs de 340-330.

11). G. Lippold, op.l., et C. Blümel,op.l.l'attribuent à l'auteur du relief funéraire de Phrasikleia.

12) Jongkees, l.l.,p. 29 sqq.

13) P. Foucart, Mon.Piot XVIII, 1910, p. 145.-~~xxxx~~ A.H. Smith, J.H.S.,XXVI,p. 65.- Ch. Picard, R.E.A.,44,1942,p.9 sqq.

14) Jongkees, l.l.

15)Th. Homolle, B.C.H. 23, 1899, p. 383 sqq.- Ch. Picard, l.l.

16)Vitruve, VII, praef. 12.- Ch. Picard, l.l., p. 6.

17) Oesterr.Jahresh.I, 1898, p. 53 sqq. pl. III.

18) Das sogenannte Theseion und sein plasticher Schmuck, 1899 chap. V.

19) Skulpt. des Vatikans I, p. 352, pl. 37.

20) Bulle, Berl.Phil.Woch., XIX,1899,p.848.-Furtwängler,Sitzungsb. des Akad.der Wissenschaft zu München,1899,II,p.293,note 1.-Hekler, Berl.Phil.Woch.1916,p. 1368.- G. Lippold, Kopien und Umbildungen, 1923,p.251,note 24.

21) CRAI 1938, p. 384 sqq.- Mélanges Galbiati, 1.1., p. 19 sqq.+ Libyca, I, 1953, Archéologie, p. 265-267.

22) M.G. Beccati, Osservazioni sul maestro di Olympia, Critica d'Arte, IV, 1959,1, p. 74, fig. 33 et 34, pl. 29.

23) G. Mendel, op.l. II, 1914, p. 276-277, n° 552.

24) M.J. Bérard, Mélanges de l'Ecole française de Rome, indique à la note 2 de la page 152 que cette tête aurait été trouvée en 1926 dans la propriété Kébylen; cependant, elle répond aux descriptions données par Wierzejski et M. Durry, et il faudrait pour expliquer sa présence au Musée y trouver une quatrième tête de Juba II qui n'y est pas... Je pense donc que les renseignements recueillis par M. Bérard, dix ans après les découvertes de la propriété Kébylen, sont peut-être erronés.

25) Bull.arch. du Comité, 1891, p. 256, pl. XVIII.- Mon.Piot II, 1895,p. 191 et note 1; XXII, 1916, p. 56-57; XLIII; 1949, p. 77.- H. de Villefosse, Musée africain du Louvre, n° 174, pl. III,1; Louvre n° 1886.

26) Gauckler, Catalogue figuré de la batellerie gréco-romaine, Mon.Piot, XII, 1905, p. 127 sqq. fig. 7.

27) De Pachtère, Inventaire des mosaïques d'Algérie, passim, et Inventaire des mosaïques de la Tunisie.- Gauckler, Inventaire des mosaïques de la Tunisie, passim.

28.) Mosaïque d'Oudna(Invent. mos.Tun.(de Pachtère), n° 355) et mosaïque de Chebba(n° 86).

29) CRAI 1954, à paraître

30) Bernoulli, Röm. Ik. II, 1, pl. VIII.

31) Emerson H. Swift, A.J.A. XXV, 1923, Imagines in Impérial Portraiture, p. 288, fig. 6.

32) E.H. Swift, 1.1.

33) Cagnat-Chapot, Man.arch.rom. II,p.88 sqq.-Cf. la tensa capitolina, ornée des thèmes de l'Achilléide: Röm.Mitt.,1906,p.332 sqq. et Helbig, Führer, I, p. 352.-Cf. A. Bruhl, 1.1.

34) La remise d'Achille à Chiron par Pélée figure sur la tensa capitolina. Cf. aussi le groupe de marbre du Champ de Mars: Overbeck, Gesch.d.griech.Plastik II, p. 283; Cagnat et Chapot, op.l. II,p.88. Ecrivains antiques ayant traité ce sujet: Pindare, N. 3, 75, Apollonius de Rhodes, 4, 833.

35) Roscher, Lexikon, I,1,p.891.-Reinach,Rép.Peint. n° 28.

36)Pausanias,1,22,6; Pline, 35, 134.- Sophocle, Scyriis, fr. 496 et 503.- Sénèque le Tragique, Troad. 123.-Stace,Achill.I, 207.

37) Fresque du Musée de Naples et autres: Reinach; Répert.Peint. p. 166 et 167.- Roscher, Lexikon p. 27.- Helbig, Camp.Wandmal. p. 1296 sqq.- Bas-reliefs et sarcophages: Reinach, Répert.reliefs II, p. 457.

38) Schol.Iliade, XXIV, 807.- Pausanias, 5,11,16,166,317,352,353. Reinach, Recueil de vases peints III, p. 294, n° 2; Répert.Reliefs b.529, c.165.- Cagnat-Chapot, op.l. I, p. 629.

39) Head, Historia Numorum 1887 p. 747 fig. 400.- L. Müller, Numismatique de l'Afrique III p. 107 sqq.

40) Th. Homolle, B.C.H. 23, 1899,p. 383 sqq.- Ch. Picard, R.E.A. 44, 1942, p. 9sqq.- Jongkees, J.H.S. 68, 1948, p.29 sqq.

41)Voir Ch. Picard, Man.Arch.gr., Sculpture,II,1, p. 54 sqq.

42) G. Lippold, Phil.Woch.1930, 1er février p. 139 sqq.

43) Melle A.Levi, Dedalo 1929-1930, p. 591 sqq.

44) G. Lippold, P.W. R.E. Kalamis col. 1532 sqq.+ W. Amelung, Festschrift P. Arndt, p. 87 sqq., puis Arch. Jahrb.XLI, 1926, p. 247 sqq. attribuent à Calamis un rôle important et durable. Curtius, B.B. Denkmäler pl. 601-604, H.Schrader,Phidias p.82, E. Pfuhl,Arch.Jahrb 1925, Anz.p.22 sqq.,admettent l'Apollon de Cassel comme œuvre de Phidias jeune.

45) Ch. Picard, op.l. p. 56 sqq et p. 317-318.

46) F.Poulsen,Rev.Arch.1932,2,p. 62 sqq.,fig. 16-20.

47) Et aussi un buste récemment découvert à Utique(?)

48) Cohen, , Médailles impériales,2, tome 3, p. 134.- De Longpérier, Rev.Num. 1863, p. 242.

49) Bernoulli, op.l. II,2,p.174,n°99, pl. L a et L B.

50) De cultu feminarum.- P.Monceaux,Rev.Phil.XXII,1893,p.77 sqq.- Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne,I, p. 256 sqq.-P. de Labriolle,Histoire de lalittérature chrétienne, tableau n°2.

51) L. Leschi, 1.1.

52) G.Lippold, Kopien und Umbildungen p. 176 sqq.

53) Bull.arch. Comité,1926,p.XXXIX, et 1927,p.39-41.- St. Gsell, Promenades archéologiques aux environs d'Alger,Paris 1926 p.40-41 pl.IV.-J.Glénat;Guide de Césarée,Alger 1932, p.29,36,37, n°22bis et 40,pl.35.- R.Lantier,Arch. Jahrb. 1931, les champs de fouille de l'Afrique du Nord p. 468, fig. p. 463 sqq.- J. Carcopino, Mél. Ecole fr.50, 1933, Les travaux érudits français sur le monde romain depuis vingt ans, p. 25-26.

54) Voir les descriptions détaillées dans J. Bérard, 1.1.

55)De Pachtère,Inv.Mos.Tunisie n°304.-Merlin,Bull.Comité 1921,p.118 Gauckler,Mon.Piot,III,p.182-183.

56) Gauckler, p. 60, note 8.- Waille, De Caesareae monumentis quae supersunt, fig. 28.- Héron de Villefosse, Musée africain du Louvre p. 15 n° 173.- Libyca I, 1953, archéologie, p.29 sqq.

57)Clément d'Alexandrie, Protreptique, IV, 54,2,3.- P.Perdrizet, R.E.A. XII,1910,p. 226 sqq.- J. Tondriau, Les thiases dionysiaques royaux de la cour ptolémaïque, dans Chr.Eg.XLI,1946,p. 148 sqq.

58) G. Blum, Princes hellénistiques, B.C.H.XXXIX,1915, p.17 sqq.- E. Pfuhl, Ikon.Beitr./ Zur Stilgeschichte der hellenist.Kunst, dans Arch.Jahrb.XLV, 1930, p. 36 sqq.- F. Imhoof-Blumer, Porträtköpfe auf antiken Münzen hellenistischer und hellenisiertes Völker, pl. VIII,9.- P.S.Poole, The Ptolemies, Kings of Egypt B.M.C, Londres 1883, pl. XIV, 6 sqq., XV, 1 sqq.- J.N. Svoronos, Τὰ νομίσματα τοῦ κράτους τῶν Πτολεμαίων, Athènes 1904, pl. XXXVII,1, XLIII 1-3,10,12,15,22 sqq,27sqq.- J. Babelon, le portrait dans l'antiquité Paris 1942 p. 100.

59) Voir Mélanges de l'Ecole française de Rome 1954, p. - Peut-être mentionnée par Gauckler, p. 8, note 1; elle serait alors originaire des environs de la porte d'Alger.

60) Amelung, Führer durch die Antiken in Florenz, p. 119, fig.32; Ch. Picard, op.l. III,2, p. 751 sqq., fig. 335.- P.E.Arias, Skopas (Quaderni e Guide di Archeologia, I, 1932) pl. XV, n° 53, pl. XVI, n° 54.

61) Inventairedes mosaïques d'Algérie(de Pachtère), III, 427 n° 1.- Bull.arch.Comité, Procès-verbaux 1923, mai, p. XIV(propriété Félicien Louis).

62) Durry, op.l.,p. 44.

63) Doublet, Musée d'Alger, pl. IX, 1,3.- Wuilleumier, Musée d'Alger supplément, pl. V,2. Gauckler p. 9, note 5, p. 57, note 1?).

64) Wuilleumier, op.l., pl. V;1.

65)Marbre blanc très fin. Hauteur 0m.23 conservée". Brisée verticalement en deux morceaux qui ont été ressoudés. Voir Mélanges de l'Ecole française de Rome 1954 p.

66) Bernoulli, op.l.,II,2, p. 68 sqq, pl. XXII,XXIII, monnaies pl.II, 4 et 5.- G. Souville , Un portrait de Géta au Musée de Guelma dans Libyca I, 1953, archéologie, p. 115 sqq.

67) Delbrück, Bildnisse Römische Kaiser; XXXVI,=Antike Porträts pl. 53.- Hekler, Greek and Roman Portraits, pl. 298-299.- G. Mathew The characters of the Gallienic Renaissance, Journal of Roman Studies, 33, 1943, p. 65 sqq.

68) B.C.H. 1888, pl. I-III, p. 105 sqq.- Collignon, Hist.La Sculpture grecque, II, p. 259 sqq.- Ch. Picard, Man.Sculpt.gr. II p.

69) Ch. Picard, Man.Sculpt.gr. II p.74 fig.33

70) Ch. Picard, Man.arch.gr.La sculpture, II,2, p. 609, fig. 244.

70 bis)Ed. Schmidt, Arch.Jahrb, fouilles d'Ephèse, Oesterr.Jahresh. Beiblatt, col. 38 sqq.- Einzelaufnahmen , n° 1176, 1336, etc...

71) Jongkees, J.H.S.68, 1948, p. 29 sqq.

72) Jonkees, l.l. Collignon, La sculpture grecque, III, pl.- Ch. Picard, Man.Sculpt.gr. II, p. .- Voir. Mél.Ec.fr. Rome, 1954, p.

73)Ed. Schmidt, Arch. Jahrb., 47, 1932, p. 263 sqq., fig. 13, 14, 17, 18,19; 49, 1934, p. 201, fig. 10.- Cf. Ch. Picard, Man. arch.gr. La sculpture, III, 2, IVe siècle, p. 791 sqq, fig. 356. G. Lippold, Griechische Bildhauerei, Handb. Altertumsw. 1950, pl. 2, 3.- Oesterr.Jahresh, 24, 1929, Beibl, Ed. Schmidt, col. 38-39, n° 2 col 42, fig. 20.

74) L.l.

75) P.W., R.E. Silanion.- RÖm.Mitt. 33, 1918, p. 93 sqq.

76) G. Lippold, Griech. Porträtstatuen p. 55 sqq.

77) Ed. Schmidt, l.l.p. 239 sqq.- Cf. Ch. Picard, op.l. p. 828, qui énumère les objections relatives à ces suppositions.- Cf. aussi Rev.arch. 1952,1, p. 23 sqq. M. Ed Schmidt a proposé l'adjonction à la statue d'Ephèse d'une tête de la collection Liechtenstein, à Vienne; cette hypothèse a été discutée par M.F. Schefold, Bildnisse p. 210.

78) "Clarté très ornementale de la structure(de la statue d'Ephèse), transformation des courbes en lignes rigides, plis intermédiaires dus au jeu naturel de l'étoffe."

79) Clarus Rhodos, V, 2, L. Laurenzi, Monumenti di Scultura p. 132sqq fig. 26 sqq.; p. 139, fig. 33; p. 188, fig. 56.

80) Griech. Plastik IV. Jahrh., p. 73

81) J.H.Jongkees, J.H.S. 1948, p. 34.- Ch. Picard, R.E.A.44,1942, p. 9 sqq.

82) On a discuté sur les liens stylistiques de cette statue et de celle de Mausole: H.K. Süsserott, op.l. p. 173.; Müller, Art Bull. 20, 1938, p. 369, nient toute parenté entre lesdeux oeuvres. Von Lorentz: Maussolos, und die Quadrige auf dem Maussoleion, Leipzig 1931, Neugebauer, Arch. Jahrb. 58, 1943, Pythéos oder Bryaxis, p.86 J.H.Jongkees,l.l.p. 34, l'admettent au contraire.

83) Neugebauer, l.l.- Thèses favorables à Bryaxis: W.Amelung,Ausoni 1908, Saggio sull'arte del IV.secolo av.Criste, p. 115 sqq.; Pfuhl, Arch. Jahrb. 43, 1928, p. 42 sqq.; G. Lippold, Festschrift Arndt p. 120 sqq.; J.H. Jongkees, l.l.- Thèses favorables à Satyros: Ch. Picard, R.E.A. 44,1942, p. 9 sqq.; Et. Colozier, Rev.arch. 1952,1, p. 29.

84) Mendel, Musées impériaux ottomans, Catalogue des sculptures grecques, Constantinople 1912-1914, II, p. 257-260, n° 541-

Collignon, Mon. Piot.X, 1903, p. 13 sqq. fig. 5,6.

85.) Collignon, l.l., qui soutient cette opinion. S. Reinach, CRAI 1902, p. 286.- Ch. Picard, La Sculpture antique II, p. 36.

87) Mendel, op.l.- Ch. Picard, op.l.p. 22.

88) A. von Salis, Arch. Jahrb.XXVIII,1913, p.1.

89) Ch. Picard, op.l., III, 2, p. 656, fig. 280.- Rev.arch. 1946,1, p. 224-225.

90) Ch. Picard, op.l. p. 653.

91) Sitzungsb. Bayer. Akad. München, 1901, p. 783 sqq. et Antike Gemmen, I, pl. 43, 52, II, pl. 208 sqq, p. 314.- Cf. H. Bulle, Arch. Jahrb. 56, 1941, p. 121 sqq.

92) F. Eichler, Belvedere, 12,13, 1928, p. 131 sqq.-G. Beccati, Le Arti 3, 1941, p. 401 sqq; pl. 142 sqq.

93) Ch. Picard, op.l. p. 657. Les doutes exprimés au sujet de cette identification(L. Curtius, Die Antike Kunst, Klass.Stil, 1938, p. 382 sqq., A.J.A. 45, 1941, p. 451 sqq, G. Beccati, l.l. , ne semblent pas devoir être retenus.

94) Rev.Arch. 1946,1, p. 224,225.

95) G. Beccati, l.l.- A.J.A.45, 1941, p. 451 sqq.

96) J.N. Svoronos, Das Athener National Museum, p. 153-154(n°173-174), et R. Vallois, B.C.H. 36, 1912, p. 229, note 1.

97) Neugebauer, Arch. Jahrb. 41, 1926, p. 83 sqq.- G. Lippold, Br.Br. Denkmäler n° 664-665.

98) G.M.A. Richter, Sculpt.p. 277 sqq, fig. 714, 715, s'était déjà élevée contre l'interprétation de Svoronos; Cf. Ch. Picard, op.l. III,1, p. 341 sqq.

99) Voir Ch. Picard, op.l., III,2, p. 694 sqq.

100) Athen. Mitt. P. Wolters, 17, 1892, p. 1 sqq.- O. Wladhauer, JHS 44, 1924, pl. I.

101) Pausanias, VIII, 28,1. On a tenté de le raconnaître d'après deux marbres de la Glyptothèque Ny-Carlsberg et du Vatican: Ch. Picard, III,2, p. 697, note 1.Glyptothèque Ny-Carlberg: F. Poulsen, N.C. Glyptotek, Antike Skulpt. 1940, n° 92; Vatican, W. Amelung, Vat. Kat. II, pl. 51, p. 602; Gall. d. statue n. 399; W. Helbig, Führer d. Rom., n° 203

102) Voir note 97.- Cf. Ch. Picard, op.l.

103) Meisterwerke , p. 354 et note 2, fig. 47.- Cf. S. Reinach, Têtes antiques, p. 52, pl. 65.

104) Rev. Arch. 1953,1, p. 129 sqq.

105) Rev.Afr. 1905, p. 90, pl. X.

106) Op.l.

107) Michaelis, Ann. Inst. 1878, p. 6, A et B.- Mon.Inst. X, 1878, pl.L,1 et 2.- Voir O. Rayet, Mon. Art Ant. I, pl. XXIX.- Max. Collignon, Hist. Sculpt.gr., I, p. 488, pl. XII.- Ch. Picard, op.l.II,1, p. 280,pl.20.- C.Anti, Mon.Ant., XXVI, 1920,col.501sqq.- P. Wolters, Münchner Jahrb.der Bild.Kunst XI, 1934, p. 125 sqq.

108) Voir note 104 .- Torse de Rome, C. Anti, l.l., col. 513-514 fig. 3.

109) Jupiter du Louvre: H. de Villefosse, Musée africain du Louvre n° 172; Musée du Louvre, Catalogue sommaire des marbres antiques, n° 1881. Cf. au Musée de Cherchel les n° 100, 11, 165, et la grande Déméter n° 102(ainsi que sa réplique du Musée d'Alger,)

110) Il provient probablement du Cap de Garde, près de Bône: Cagnat-Chapot, Man.Arch.rom. I, p. 5.

111) Gauckler, Cat.Mus.Cherchel p. 13-14.- Gsell, Hist.Afr.Nord. VIII, p. 248.- Durry, Catal.Mus.CHerchel, suppl. p. 18.- H. Doisy, Mélanges Ec.fr. Rome 1952, p. 107, n° 23.

112) Orante n° 16, Apollonn° 49(paros), (pentélique) statues féminines nos 100, 101, 102.

113) Nos 53,54,65,104,110,112,115,120,142, 148.150, 156.

114) Hercule n° 153, Esculape n° 151, en marbre strié, analogue à celui du Doryphore; Coré n° 12 et Athéna n° 14, en marbre blanc à gros cristaux, peut-être extrait des carrières de Filfila.

115) Ajouter à la bibliographie de P. Gauckler: M.A. della Seta, Mon. dell'Antichità, Grecia, p. 120; W. Deonna, Genava, VIII,1930 E. Panofsky, Die deutsche Plastikdes 11.bis 13.Jahrh., p. 92 sqq., pl. 23.

116) Voir dans Ch. Picard, op.l., II,1, p. 172 sqq., l'exposé de ces diverses opinions.

117) M. Collignon, Sculpt.gr. I, p. 425, fig. 220.

118) J. Sieveking, Br.Br.Denkmäler, pl. 698.-Arch.Jahrb. 41, 1926, Anz. col. 334-341.- Neugebauer, Arch.Jahrb.42, 1927, Anz, col. 161 sqq.- Stephani, C.R.St. Petersbourg, 1867,p. 49.-O. Waldhauer, Pytheas von Rhegion p. 69, fig. 13-15.- Ch. Picard, op.l.p. 171 sqq, qui donne la bibliographie.

119) Ch. Picard, op.l. p. 174, note 6.

120) J.N. Svoronos, C.R. IIe Congrès arch. Le Caire, 1909, p. 208.- Ch. Picard,La Sculpt.gr.I, p. 365 et 375; Man.arch.gr. II,1,p.174, note5.

121) Bull.arch.Comité 1927,p. 39, propriété Kébylen. Hauteur, 95 cm sans le socle. Marbre blanc à grain fin. Carrare?

122) Réparations à droite au milieu de la cuisse, à gauche, à la cheville et au-dessous du genou.

123) Catalogue du Musée d'Alger, 1928, p. 50. Wuilleumier

124) Ce décor est comparable à celui d'une mosaïque d'Hippone: De Pachtère, Inv.Mos.Algérie, n° 39.

125) Parmi les représentations de triomphes bachiques(voir J. Bérard qui les cite en détail) celle qui se rapproche le plus du pavement de Cherchel provient d'El-Djem: Gauckler, Inv.Mos.Tunisie n° 74; R. Massigli, Cat.Musée de Sfax p. 8, n° 20.

126) Provenance inconnue, marbre blanc très fin. Carrare? Hauteur: 88 cm. Voir Mélanges de l'Ecole française de Rome 1954,p..

127) Ch. Picard, op.l. II,2,p. 669, fig. 267, p. 677, fig. 272.

128) W. Amelung, Führer durch die Antiken in Florenz, p. 72, n° 98.- Reinach, Répert. Stat. I, p. 204, n° 755.

129) Cf. les deux grandes Déméter.

130) Hauteur 19 cm. Marbre pentélique.

131) Ch. Picard; op.l. II,2, p. 611, fig. 245 sqq., p. 692, pl.XXIV.

132) Représentations sur les sarcophages: Robert, Sarkophagsreliefs II, n° 141-145, pl. LII, et p. 154-157.- Wilpert, Sarcofagi cristiani I, p. 14-15, pl. XXIV-XXV, III, pl. CCLXII.

133) H.I. Marrou, Μουσικὸς ἀνήρ, p. 174 sqq. et p. 233; J.Carcopino, la basilique pythagoricienne de la Porte Majeure p. 295.

134) F. Cumont, CRAI 1941, p. 107; Le Symbolisme funéraire p.329 sqq

135) Diamètre:1m93; profondeur:97 cm; Hauteur: 58 cm.

136) Hauteur: 76 cm.

137) Cf. entre autres un groupe voisin du Musée de Naples figurant un Amour autour duquel s'enroule la queue d'un dauphin qui plonge avec son prisonnier. Cf. aussi S. Reinach, Rep.Stat. III, p. 136.- Mon. Ant. XXXIX,1943, col. 46.

138) Diamètre 2m32; profondeur: 91 cm.; Hauteur: 68 cm.

139) Inv.Mos. Gaule et Afrique II n°s 80, 125, 180 etc... II n°s 343-348. Doublet. Catalogue du Musée d'Alger, mosaïque de Dudrap. 97 fl. XVII,1.

140) Mélanges de l'Ecole française de Rome 1954, p. - L'origine de ce fragment est inconnue.

141) E. Strong, La scultura romana I, p. 389, fig. 235.-Hekler, Greek and Roman Portraits pl. 282.

H Röm.

142) G.M.A.Richter, Roman Portraits 1948, n° 17, 18, 27, 32,34,36.- R. West, Röm. Porträtplastik 1933, pl. XX, n° 82, pl. XXVIII,etc. E. Strong, op.l. p. 362-363, fig. 215-216.

143) Delbrück, Antike Porträts pl. XXXVII,a.- Hekler, op.l.pl. 217.

144) E.H. Swift, A.J.A. XXV, 1923, p. 286, Imagines in Imperial Portraiture fig.1.- Hekler, op.l. pl. 163; Bernoulli, Röm.Ik. II,1, pl.I et II.-Récemment, P. Mingazzini(Bull. Com.di Roma 1953, p. 255 sqq.) a exposé de nombreux arguments contre l'authenticité de cette pièce.

145) Cette dernière représente un Apollon, sans doute imité d'un original grec du IVe siècle; son étude est en cours, et sera jointe au catalogue.

146) Libyca II, 1954, p.

147)Dietrichson: Antinoos, Eine Kunstarchäologische Untersuchung, Christiania 1884.- Pirro Marconi, Antinoo, Saggio sull'arte dell'età adrianea, Monumenti dei Lincei XXIX, 1923, col. 161 sqq.-Hekler, op.l.pl. 250 sqq.- Delbrück, op.l.pl. 44. Monnaies d'Antinoüs: G. Blum, Journal International d'Archéologie et de Numismatique, XVI, 1914, p. 33 et 70.

148) Riewald, Diss.phil.Halle, 1911, p. 230 sqq.-M. Guarducci, Bull.Com.Roma, 69, 1941, Adriano e i culti Misterici della Grecia p. 149 sqq.-A. Bruhl, Liber Pater, Origine et expansion du culte dionysiaque à Rome et dans le monde romain, Paris 1953, p. 187-188. Dietrichson, op.l.p. 157 sqq., Pirro Marconi, l.l. col. 214 sqq. Libyca II, 1954, p.

149) P. Gauckler, Le sanctuaire syrien du Janicule 1912, Appendice IV, l'Antinoüs du sculpteur Antonianos d'Aphrodisias.

150) Libyca II, 1954, p.

151)P. Devambez, Grands bronzes du Musée de Stamboul(Mém.de l'Inst. fr.d'Arch. de Stamboul IV, 1937),p. 106.

152)P. Devambez, op.l. p. 107.

153) Musée de Berlin, n° Inv. 1809 de l'Altes Museum.- Arch.Jahrb. 47, 1932, p. 90 sqq., pl. 3 et 4.-Rev.arch.1932,1, p. 22 sqq. Autres portraits d'Antonin: Bernoulli, op.l.II,2, pl. XLIV a et b, XLV.-Hekler, op.l.p. 264, a et B.- Gauckler, Musées de Sousse, pl. XV,2.

154) Voir note 153.

155)E.H.Swift, Imagines in Imperial Portraiture,AJA 1923,p.286 sqq.

156) P. Devambez, op.l. cf. Aziz Ogan, Arch.Jahrb.49,1934,Anz. col. 411 sqq.

157) Hauteur totale 54 cm. Marbre blanc.

158) Mélanges de l'Ecole française de Rome, LII, 1935, p. 81 sqq.- L.Leschi: Domitia Lucilla, mère de Marc-Aurèle .- F. Poulsen, Rev.arch.1932, 2, p. 62 sqq., fig. 16-20.- Portraits de Faustine l'Ancienne: Bernoulli, op.l.,pl. XLVI,XLVII.- F. Poulsen, Arch.Jahrb. 47, 1932 p. 77 sqq., fig. 15-17.- Hekler, op.l.,p. 283.- Mon.Piot 1941, p. 129 sqq., R. Lantier, Un buste en cristal de roche: Faustine l'Ancienne. Voir Libyca II, 1954, p.

159)Par exemple, Valentin Müller, Arch. Jahrb., 47, 1932, p. 139 sqq Ueber eine Peplosfigur im Salone des Kapitols, fig.1.- F. Poulsen, Greek and roman Portraits in English Country Houses,p. 86, n° 71, p. 92, n° 78,79.-Arch. Jahrb. 53, 1938, AAz col. 626 sqq.- C. Blümel, Antike Kunstwerke, Berlin 1953, n° 24, tete conservée dans une collection privée.

160) Gauckler, Catalogue du Musée de Cherchel, 1895, p. 115, pl. VIII,3; p. 116, pl. VIII,4; p. 129, pl. XI,6, p. 54, dessin.- M. Durry, Catalogue.... p. 86, pl. IX,2, p. 87, pl. IX,3 et4.

161) Gauckler, op. l.,p. 44 sqq.



Photo Eichacker, Alger.
Michel PETRUSA, Succes.



Photo Eichacker, Alger.
Michel PETRUSA, Succes.

Athèna Parthénos n° 11



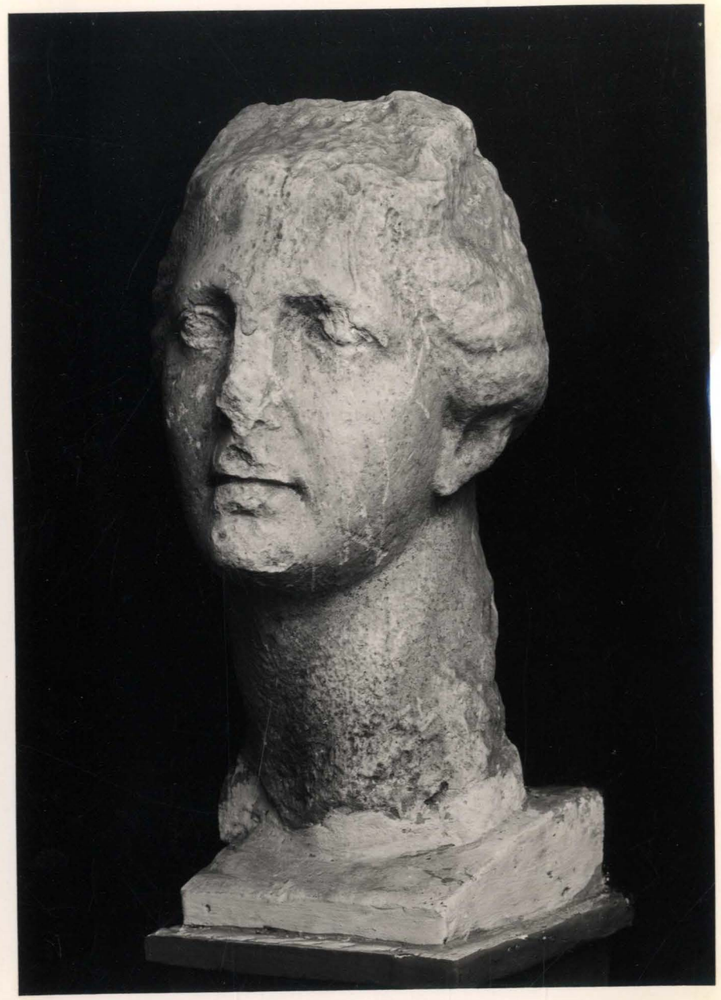
Diane chasseresse n° 15



Tête de Juba II n° 21



Buste de Domitia Lucilla n°51



Tête de Niobé n° 67



Photo Eichacker, Alger.
Michel PETRUSA, Succes.

Tête de Niobide n° 113



Photo Eichacker, Alger.
Michel PETRUSA, Succes.

Fragment d'une statue de Pothos n° 122



Femme drapée n°100



Statue drapée n° 101

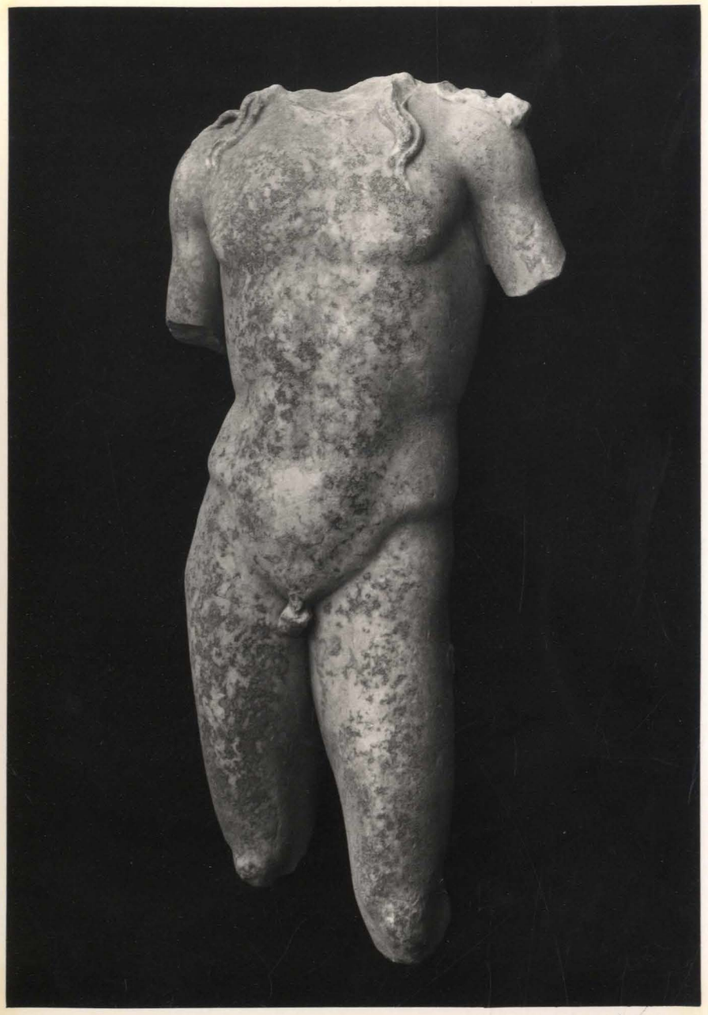


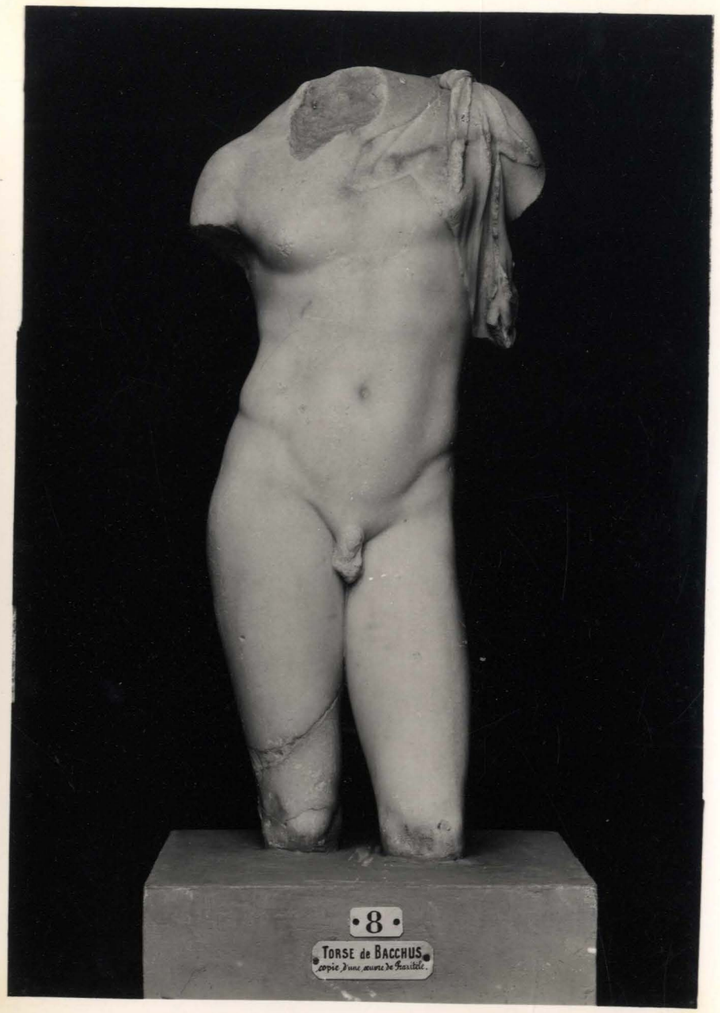
Photo Eichacker Alger.
Michel PETRUSA. Succes

Torse d'Apollon ou de Bacchus n° 141



Photo Eichacker Alger.
Michel PETRUSA. Succes

Torse du satyre flûteur n° 148



Torse de "Narcisse" n° 149



Photo Eichacker, Alger.
Michel PETRUSA. Succes.

Profil

Torse de dauphore L° 154



Apollon au faucon L° 157



Photo Eichacker Alger.
Michel PETRUSA. Succes

Pettophore n° 165



Tête de femme n° 167


115
MARS
Vengeur







Cortège d'Amphitrite n° 26



n° 30



n° 39



n° 172

Légende d. Achille.



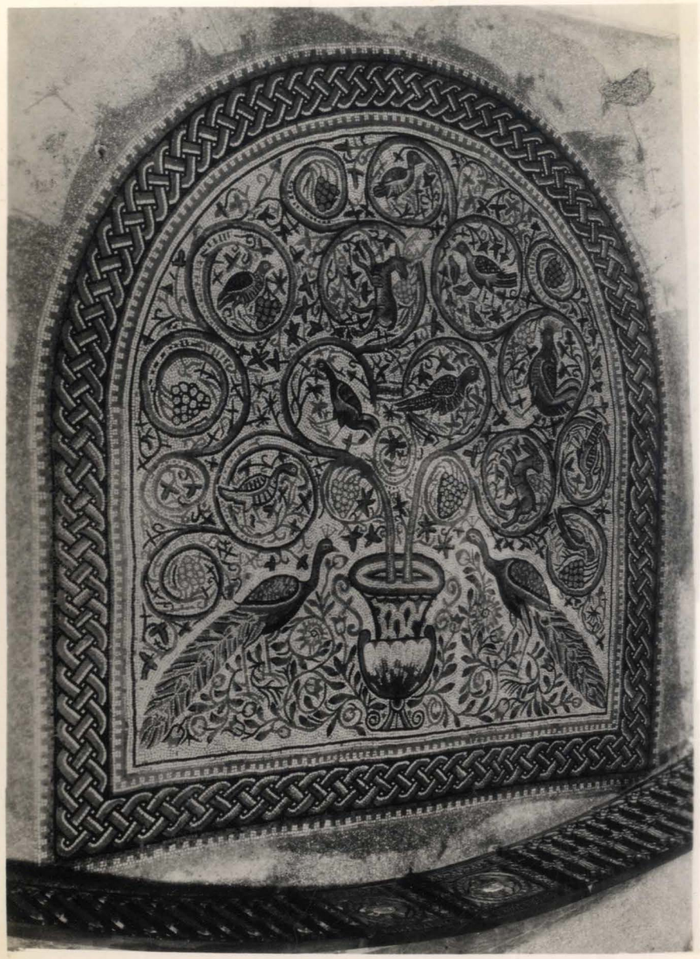


Tirage de champ n° 60



Photo Eichacker, Alger.
Michel PETRUSA, Succes.

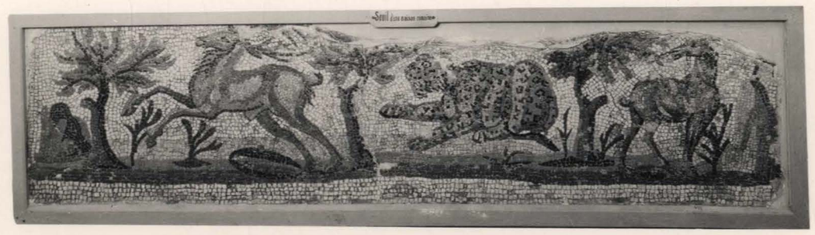
Triomphe de Bacchus n° 164



Mosaïque du dôme de l'Eglise
du Cherdiel.



Centaures et Faunes n° 35



Seuil n°71



Muse n° 96



Photo Eichacker, Alger.
Michel PETRUSA. Succes.

Torse feminin n° 97

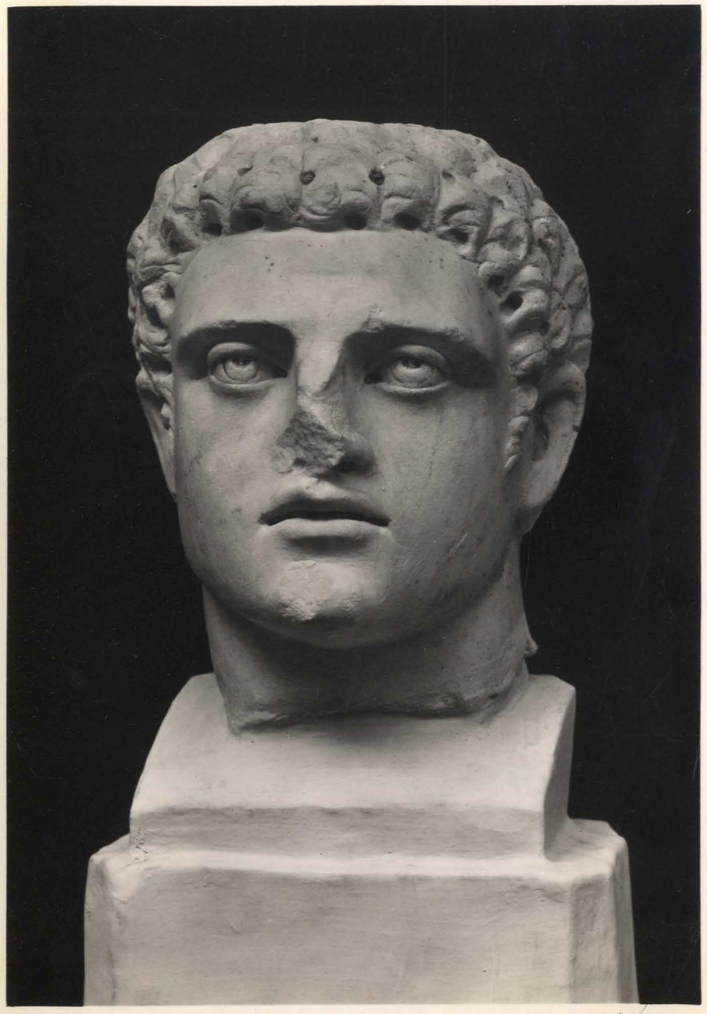


Photo Eichacker Alger.
Michel PETRUSA. Succes.

Tête de femme homme n°81



Photo Eichacker Alger.
Michel PETRUSA. Succes.

Stele d'un soldat dalmate n°91





Photo Eichacker, Alger.
Michel PETRUSA, Succes

Fragment de statue féminine n°98



Bassin n° 178

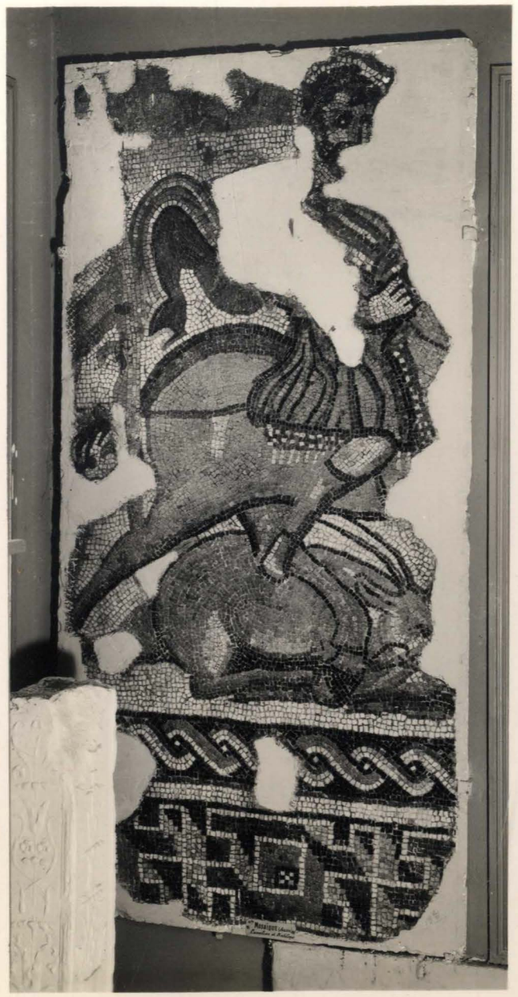


Photo Eichacker Alger
Michel PETRUSA Sucr.

Bassin n° 179



chasse n° 42



chasse n° 78

Bibliothèque Maison de l'Orient
155278